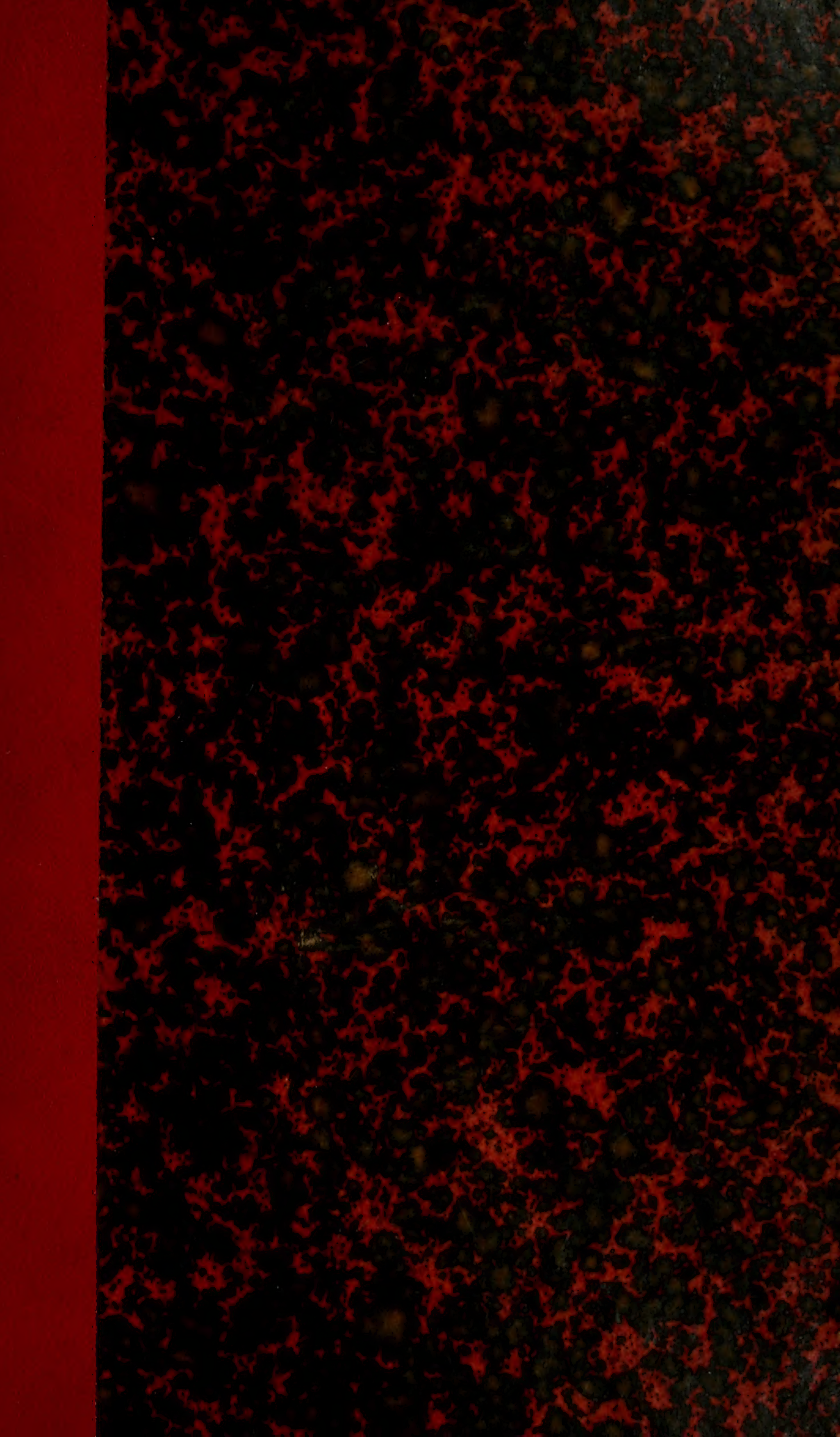



EM. TERQUEM
BOOKSELLER
PARIS 19 RUE SCRIBE
NEW YORK 16 BEAVER ST



HISTOIRE

DE

TAGIAPIERA

COLLECTION

DE

MONUMENTS

POUR SERVIR A L'ÉTUDE

DE LA LANGUE NÉO-HELLÉNIQUE

Nº 4.

NOUVELLE SÉRIE



ATHÈNES
LIBRAIRIE ANDRÉ COROMILAS
291, RUE D'HERMÈS, 291

1875

HISTOIRE

DE

TAGIAPIERA

SURCOMITE VÉNITIEN

Poëme grec en vers trochaïques rimés

PAR

JACQUES TRIVOLIS

PUBLIÉ AVEC UNE TRADUCTION FRANÇAISE
UNE INTRODUCTION ET DES NOTES

PAR

ÉMILE LEGRAND



PARIS
MAISONNEUVE ET C[ie], LIBRAIRES-ÉDITEURS
15, QUAI VOLTAIRE, 15

MDCCCLXXV

A MON AMI

JEAN ROMANOS

Professeur au collége de Corfou.

CETTE *nouvelle édition de l'* « *Histoire de Tagiapiera* » *vous appartient à plus d'un titre. C'est vous qui m'avez, à plusieurs reprises, engagé à l'entreprendre, vous qui m'avez aidé de vos conseils, vous qui, par votre érudition et vos laborieuses recherches, avez largement contribué à résoudre les difficultés d'un texte dont presque chaque vers semblait fait pour désespérer la critique. Permettez-moi donc, en inscrivant votre nom en tête de ce petit livre, de m'acquitter d'une dette et de vous donner, en même temps, une preuve de ma sincère et cordiale amitié.*

É. L.

PRÉFACE

I.

Deux éditions du présent poëme ont successivement paru dans ma collection néo-hellénique. La première contenait le texte seul; la seconde, due à l'érudition de mon honorable ami M. Georges Wyndham, était accompagnée d'une traduction française et de notes philologiques. L'une et l'autre sont aujourd'hui entièrement épuisées.

De tous les textes en grec vulgaire que j'ai publiés, aucun, je puis le dire, ne m'a coûté autant de peine à établir que celui-ci, aucun n'a davantage exercé ma patience; et, malgré mes efforts, je ne suis pas encore très-sûr d'avoir réussi à le rendre, sinon plus clair, du moins un peu plus intelligible.

L'auteur nous avoue quelque part qu'il s'accommode très-difficilement du petit vers de huit syllabes et qu'il a beaucoup de peine à plier son imagination aux exigences de ce rhythme gênant. C'est à cela probablement que l'on doit attribuer l'obscurité qui règne dans son œuvre. Resserré dans d'aussi étroites limites, sans

cesse préoccupé de la mesure et de la rime, le poëte n'a pas suffisamment développé sa pensée et lui-même a été le premier à s'en apercevoir, aussi se promet-il bien de revenir le plus tôt possible à son vers favori, son « cher et beau » vers de quinze syllabes, dont l'ampleur permettra à sa verve de se donner libre carrière.

L'enchaînement de péripéties à travers lesquelles se déroule le récit de Trivolis n'étant rien moins que facile à suivre, je crois devoir le préciser en quelques lignes.

A l'époque où se place le glorieux fait d'armes accompli par Tagiapiera, c'est-à-dire en l'année 1520 (voyez les vers 265 et 266), la plupart des bourgades de l'Albanie inférieure situées sur la mer Adriatique étaient autant de nids de pirates; les plus fameuses étaient Durazzo, Avlone et surtout la Chimère, gros village des monts Acrocérauniens, que personne n'a jamais pu parvenir à soumettre, et dont les habitants, quoique sujets de la Porte, vivent encore aujourd'hui dans une indépendance à peu près complète.

Conformément à une mission que la sérénissime République de Venise confiait chaque année à certains capitaines de galère, Tagiapiera donnait la chasse aux pirates et surveillait d'une façon toute spéciale les parages inhospitaliers dont je viens de parler.

Un jour donc que, par un temps magnifique, notre héros était en croisière sur les côtes albanaises, il aperçoit un navire échoué sur le rivage; il s'en approche et constate qu'il a été pillé par des corsaires. Le poëte mentionne seulement un enfant, un petit mousse peut-être, comme ayant été enlevé par ces forbans, mais il

semble que les passagers et l'équipage aient échappé à ce malheureux sort. Le capitaine apprend à Tagiapiera que le bâtiment a été mis dans ce triste état par une fuste barbaresque qui a gagné le port de Durazzo. Aussitôt Tagiapiera fait voile vers cette petite ville, bien résolu à infliger un terrible châtiment à l'audacieux écumeur de mer.

Quand les Mores qui étaient à bord de la fuste virent de loin flotter le pavillon de saint Marc au mât de la galère que commandait Tagiapiera, ils comprirent le péril dont ils étaient menacés et ils se préparèrent résolûment à soutenir l'attaque.

Quoique le poëme ne le dise pas d'une façon explicite, il semble évident que Tagiapiera s'était avancé jusque dans la rade de Durazzo et y avait rejoint la fuste barbaresque. Les apprêts du combat ne furent pas de longue durée. Le More exhorte ses hommes à se comporter vaillamment, et leur rappelle fort à propos les versets du Coran où Mahomet a promis les délices de son paradis à ceux qui meurent en défendant la religion du Croissant. De son côté, Tagiapiera adresse aux mercenaires grecs qui composaient son équipage un chaleureux discours dans lequel il les exhorte à imiter les vertus guerrières de leurs aïeux. Après quoi le combat commence. C'est la galère vénitienne qui engage la lutte. Remarquons en passant que Trivolis a très-exactement décrit la façon dont une galère procédait à l'attaque d'un autre bâtiment. D'abord, elle envoie à la fuste une bordée de son artillerie placée sur l'avant ; ensuite, profitant de la confusion que cette décharge produit dans les rangs ennemis, la galère s'élance, grâce au moyen de locomotion qui lui est propre, sur la fuste

dont elle enlève les rames d'un coup d'éperon. Cette double manœuvre est promptement exécutée ; en un instant les deux vaisseaux se trouvent bord à bord. Tagiapiera, à la tête de ses compagnons, se précipite sur le pont de la fuste. Il brûle la cervelle à un des corsaires, et il pourfend d'un coup d'épée Boutala, le capitaine. Un terrible combat corps à corps s'engage. La défaite des Turcs couronne glorieusement l'audacieuse entreprise de Tagiapiera, et l'illustre surcomite se retire, remorquant la fuste barbaresque capturée.

Trivolis termine par une prosopopée à Venise ; il engage la puissante cité à se livrer à la joie, car elle doit être fière de posséder un si vaillant guerrier. Il nous parle ensuite de l'enthousiasme qu'éprouvèrent les populations exposées aux incursions des pirates, en apprenant la victoire de Tagiapiera. On n'a pas de peine à comprendre cette allégresse universelle, pour peu que l'on veuille bien se rappeler combien étaient redoutés et redoutables les corsaires du seizième siècle. Trivolis lui-même ne nous dit-il pas que certains d'entre eux poussaient l'audace jusqu'à venir enlever des hommes dans Cassope, dont la rade était cependant défendue par une batterie de canons (1)?

(1) Le livre dit des *Ambassades*, dont une magnifique copie sur vélin se trouve aux archives de Corfou, nous fournit la preuve officielle des vexations de tout genre que les pirates exerçaient contre les malheureux habitants ; ceux-ci ne cessaient de réclamer le secours de Venise pour se débarrasser de ce terrible fléau, et notamment aux années 1542, 1546 et 1558. Voici en quels termes est conçu le sixième article de la supplique remise entre les mains du Doge par l'ambassade corfiote de 1542 :

VI capitolo. Continuamente li fidelissimi Corfioti sono depredati et venduti in Turchia dalli Albanesi con certe lor barche, tanto li mercadanti che praticano a mercimoniar in terra ferma quanto gli altri cittadini et altri isolani, quali conducono per barca alla terra vini et

Une fois encore le poëte conjure Venise d'accorder ses faveurs à Tagiapiera; le grade de surcomite n'est plus à la hauteur de son mérite. Si la sérénissime République veut être vraiment respectée, elle doit l'investir d'un commandement plus important, et alors tous ses ennemis trembleront devant elle. La dignité de provéditeur est une récompense à laquelle Tagiapiera a le droit de prétendre. Puisse le conseil des Dix la lui décerner!

Conformément à un usage dont la littérature grecque vulgaire présente d'assez nombreux exemples, Trivolis déclare, dans ses derniers vers, que, si quelqu'un ne trouve pas à son goût le poëme en l'honneur de Tagiapiera, il doit en composer un autre et se faire, lui aussi, le panégyriste du célèbre capitaine de galère.

II.

La première édition de l'Histoire de Tagiapiera parut en 1521, l'année même qui suivit celle où le vaillant surcomite vénitien châtia d'une si éclatante façon le pirate barbaresque. Cette édition n'a encore été mentionnée par aucun bibliographe, et mon exemplaire est

altre cose dalle possessioni... per tanto supplichemo vostra Serenità per soa infinita pietà vogli terminare et ordinar che il clarissimo Reggimento nostro et successori di continuo tenir debbino doe barche armate con huomini 25 *per una al meno, accio si possi ostar a detti malfattori per indemnità delli poveri Corfioti, et il nostro Consiglio habbi ad ellezer li patroni di dette barche. — Al sesto se li risponde* (dans le livre des *Ambassades* la réponse du Doge a toujours été transcrite après la demande) *che sia armata una barca a beneplacito et arbitrio et per quel tempo che parerà a quel Reggimento, la qual barca habbia etiam cura di prohibir li contrabandi.*

le seul que je connaisse; c'est une mince plaquette in-octavo de huit feuillets non paginés et d'une exécution typographique des plus élégantes. Sur le recto du premier feuillet on lit le titre suivant imprimé en rouge :

Ἱστορία τοῦ Ταγιαπιέρα
ποῦ τὴν σημερνὴν ἡμέρα
σὰν αὐτὸν οὐδὲν ἐφάνη
εἰς ὅσα ὁρίζουν οἱ Χριστιάνοι.

Ces quatre vers sont encadrés par une assez jolie vignette sur bois, imprimée en noir, et représentant des armes diverses, telles que haches à deux tranchants, sabres à lame recourbée, escopettes, tromblons, des faisceaux de flèches empennées, des étendards, etc. Le verso du premier feuillet est entièrement blanc. Le poëme proprement dit, qui occupe treize pages de vingt-quatre vers chacune, ne commence qu'au recto du deuxième feuillet; les quatre vers formant le titre n'y sont pas répétés. Le verso du huitième et dernier feuillet porte cette souscription :

IMPRESSVM VENETIIS PER IOANNEM ANTONIVM ET FRATRES DE SABIO, ANNO MILLESIMO QVINGENTESIMO VICESIMO PRIMO, MENSE FEBRVARIO.

Dans son *Catalogue* (Deuxième partie, n° 31), M. André Papadopoulos Vrétos signale une édition de 1528; il en donne ainsi le titre, que je ne garantis ni complet ni exact :

Ἱστορία τοῦ Ταγιαπιέρα. Ἐνετίῃσιν, ͵αφκη'. Παρὰ Στεφάνῳ τῷ Σαβίῳ.

Notre Bibliothèque nationale possède un exemplaire d'une édition parue en 1643, à Venise, chez Jean Victor Savioni. En voici le titre :

Ἱστορία τοῦ Ταγιαπιέρα — ποῦ τὴν σημερνὴν ἡμέρα — σὰν αὐτὸν οὐδὲν ἐφάνη — εἰς ὅσ' ὁρίζουν οἱ χριστιάνοι. [Heroica carmina mando]. Ἐνετίῃσι, παρὰ Ἰωάννῃ Βίκτωρι τῷ Σαβιῶνι· ‚αχμγ'—.In-8° de huit feuillets non paginés.

Au-dessous des mots *Heroica carmina mando*, qui sont comme l'épigraphe du poëme, se trouve une médiocre gravure sur bois représentant un personnage qui joue du violon.

M. Paul Lambros a aussi donné le titre de cette même édition à la page dixième de son troisième *Catalogue de livres rares* (Athènes, 1869).

A l'exemplaire que possède la Bibliothèque nationale (Y 558 du catalogue imprimé) est jointe la note manuscrite suivante :

Rhythmi græcobarbari in laudem Tagliapietræ, supracomitis Veneti, qui contra piratas prospere pugnaverat. *Venet.*, *apud J. Victorem Savionem*, 1643.

Author eorum rhythmorum Corcyræum se esse innuit pag. 14, Triuolim autem se nominat p. 15. Fortasse is est Jacobus Triuolis qui regem Scotiæ et reginam Angliæ rhythmis item græcobarbaris celebrauit.

Inter scriptores Venetos reperitur Steph. Tagliapietra.

Cette édition reproduit le texte de la première d'une façon aussi exacte que possible, et elle a été reproduite elle-même par l'édition de 1782, dont un exemplaire se trouve dans la bibliothèque de M. Brunet de Presle.

Je n'ai pas eu entre les mains de réimpression plus récente de ce petit poëme, qui a aujourd'hui complétement disparu du catalogue des imprimeries grecques de Venise (1). Le texte qu'on lira ci-après est la reproduction fidèle de l'édition *princeps,* dont j'ai donné toutes les leçons à la suite de cette préface.

III.

Quoique la date de la naissance de Trivolis ne soit pas connue d'une façon précise, on peut cependant sans trop d'invraisemblance la placer dans les dix dernières années du quinzième siècle. Dans son *Histoire de Tagiapiera,* il se nomme au vers 301, et se dit de Corfou (2)

(1) M. Spyridion Veloudis signale, dans la *Pandore* du 15 octobre 1856 (tome VII, fasc. 158), une édition de ce livre chez Savioni en 1523, qu'il donne à tort comme étant la première, puis une autre en 1544, et il ajoute : « Je suppose que les éditions de 1782 et de 1796, ainsi que les nombreuses réimpressions ultérieures sans nom d'éditeur, parurent chez Glykys, parce que ce poëme est porté dans les catalogues de 1802 et de 1805 des livres imprimés par ce même typographe, tandis que, dans ceux publiés en 1805 et 1812 par Panos Théodosios, il n'en est pas fait mention. »

(2) M. Dragoumis, qui a donné, dans la *Pandore* du 1er septembre 1856 (tome VII, fasc. 155), une analyse de l'*Histoire de Tagiapiera*, ne soupçonnant pas que Τριβώλης (sans initiale majuscule dans toutes les éditions) était un nom propre, décoche cette maligne épigramme au pauvre poëtereau :

Ὁμολογεῖ (Trivolis) διὰ τῆς λέξεως τριβώλη, ἐκτὸς μόνον ἂν παρενέβαλεν αὐτὴν διὰ τὴν ὁμοιοκαταληξίαν, ὅτι ἢ τὸ βαλάντιον εἶχε κενὸν ὀβολῶν, ἤ, τὸ πιθανώτερον, τὸ κρανίον κενὸν ἐγκεφάλου.

M. Dragoumis conviendrait peut-être aujourd'hui que celui à qui la Communauté grecque de Corfou confiait le soin de ses plus chers intérêts ne devait pas être un homme complétement dépourvu de cervelle.

au vers 271 ; dans son autre poëme intitulé : *Histoire du roi d'Écosse et de la reine d'Angleterre* (1), il est plus explicite encore : « Celui qui voudra connaître l'auteur du présent poëme, dit-il, qu'il sache que c'est JACQUES TRIVOLIS, le fils de la nonne. »

> Καὶ ὁποῦ θελήσῃ νὰ ἰδῇ ποιὸς ἔναι ὁ γραφέας,
> Τριβώλης ὁ Ἰάκωβος, υἱὸς τῆς καλογραίας.

Lorsque je résolus de publier cette nouvelle édition de l'*Histoire de Tagiapiera*, j'écrivis à mon ami, M. Jean Romanos, professeur au collége de Corfou, pour le prier de vouloir bien faire, à mon intention, des recherches sur Jacques Trivolis dans les Archives de la ville. Il s'empressa de satisfaire à mes désirs, et c'est grâce à son zèle que je suis en mesure de donner sur notre poëte quelques renseignements biographiques demeurés jusqu'à ce jour complétement inconnus.

Les Archives de Corfou ne possèdent pas d'arbre généalogique des Trivolis, mais le *Livre d'or*, qui y est conservé, nous apprend que cette famille prit place dans le conseil des nobles, en l'année 1474. Notons en passant que l'original de ce *Livre d'or* fut brûlé par les Français, lors de la suppression de la République vénitienne, mais qu'il en existait dans l'île plusieurs copies fidèles, et que c'est l'une d'elles qui se trouve actuellement aux archives de la capitale.

Les *Actes du Conseil de Corfou*, également déposés aux archives de cette ville et dont la série se compose

(1) Publié dans ma *Collection néo-hellénique* (nº 13).

d'environ quatre-vingts gros volumes in-folio, nous fournissent aussi quelques indications assez importantes. Ces documents ne commencent malheureusement d'une façon bien régulière que dans les dernières années de la première moitié du seizième siècle, ceux d'une date antérieure ayant été détruits lors du terrible siége que Corfou soutint contre les Turcs, en 1537.

Dans le tome deuxième de ces Actes (*Argomenti diversi della città di Corfù,* folio 3 verso) il existe une pièce de l'année 1541, d'où il résulte que notre poëte, Jacques Trivolis, fut élu syndic grec de la ville de Corfou avec Emmanuel Moschus, c'est-à-dire représentant de la communauté hellénique et son premier magistrat local. Il y avait quatre syndics à Corfou, deux Grecs et deux Latins. Cette fonction, qui n'est pas sans analogie avec celle qu'exercent de nos jours les agents consulaires, n'était confiée qu'à des hommes d'une naissance illustre et distingués par leurs capacités et leurs talents.

Un autre acte, en date du 22 mai de cette même année 1541 (*Argomenti diversi*, tome II, folio 8 verso), nous apprend que la communauté de Corfou ayant résolu d'envoyer à Venise trois délégués *per andar a basar li piedi dell' Illustrissima Signoria nostra et per molte altre cose necessarie*, Andriol Quartano, Beno Lanza et Manoli Mosco (Emmanuel Moschus) furent choisis, à la majorité des suffrages, pour remplir cette mission; mais nous voyons que, parmi les autres personnages proposés à cet effet et ayant obtenu une honorable minorité, se trouve le nom de Jacques Trivolis.

En l'année 1545, Trivolis fut élu Juge par le conseil

des nobles avec Georges Éparchos, peut-être le père du célèbre Antoine Éparchos (*Argomenti diversi*, tome II, p. 33). L'élection de ces magistrats se faisait chaque année à Corfou ; leurs pouvoirs ne duraient qu'un an et, pour cette raison, on les appelait *Giudici annati*. Ils n'étaient jamais plus de trois, un Latin et deux Grecs (*do zudesi greci*). Cette institution est antérieure à la domination vénitienne, car dans les documents de l'époque des princes Angevins il est souvent question des trois *annuales Corphoy judices*.

En 1556, Jacques Trivolis était mort. Cela résulte d'un acte de cette année-là (*Argomenti diversi*, tome II, page 51), dans lequel il est fait mention de son fils Dimos avec le qualificatif de *quondam Jacomo* ajouté à ses nom et prénom, pour le distinguer d'un Dimos Trivolis, *quondam Stamo,* son contemporain et très-probablement son parent (*Argomenti diversi*, tome II, page 57).

Tels sont les détails que j'ai pu me procurer sur Jacques Trivolis. Je puis y ajouter que le Doge Aloïsio Mocenigo accorda, le 6 avril 1770, aux Trivolis le titre de Comte, moyennant une cession de domaines dont ils conservaient la jouissance, mais qui devaient revenir à Venise, dans le cas où les descendants légitimes feraient un jour défaut. Ces renseignements proviennent également des archives de Corfou et me sont communiqués par M. Romanos (1).

(1) Voici intégralement le passage d'une lettre de M. Romanos relatif à ce fait : Κατὰ τὸ δεύτερον ἥμισυ τῆς ιη' ἑκατονταετηρίδος οἱ Τριβῶλαι προσήνεγκον εἰς τὴν ἐνετικὴν κυβέρνησιν ἐκ τῶν ἰδίων κτημάτων χιλίους διακοσίους ἀγροὺς καὶ ἐπέκεινα, κειμένους εἰς τὴν περιοχὴν τῆς Μεσογγῆς,

Je dois dire aussi quelques mots du personnage auquel Trivolis dédia son *Histoire du Roi d'Écosse,* ainsi qu'il appert de deux vers de ce poëme où il dit (*Épilogue,* page 20 de mon édition) :

Καὶ ἔτζι τὸ ἐχάρισα Βιττόριου Πετρητίνου,
τοῦ εὐγενοῦς καὶ ἔνδοξου καὶ ἀνδρείου ἐκείνου.

Ce Vittorios Pétritinos, ou Victor Pétrétis, était de Corfou et membre d'une très-illustre famille venue dans cette île à l'époque des princes de la maison d'Anjou et dotée plus tard de fiefs aussi riches que nombreux. Or ce gentilhomme, que Trivolis appelle, le 29 avril 1540, « noble, illustre et brave », avait été proscrit par le Sénat vénitien, le 11 février 1524, pour s'être rendu coupable d'un assassinat, et une forte récompense pécuniaire était promise à celui qui le pren-

Στρηνίλλας καὶ Βραγανιῶτες (campi mille duecento crescenti, posti nelle pertinenze di Mesongi, Strinilla, Bragagnotes, etc.), καὶ ἠτοῦντο ἀντὶ τούτου παρὰ τῆς ἑνετικῆς Συγκλήτου νὰ μεταστήσῃ εἰς τιμάριον (feudo oblato) τὰ ἰδιωτικὰ ἐκεῖνα κτήματα ἐφ' ὅρῳ οἱ μὲν Τριβῶλαι ν' ἀπολαύωσι τὸν τίτλον τοῦ Κόμητος καὶ νὰ κατέχωσι τὰ προσενεχθέντα κτήματα οὐχὶ πλέον ὡς ἴδια, ἀλλ' ὡς προερχόμενα ἐκ τῆς κυβερνήσεως, τούτων δὲ ἡ πραγματικὴ χρῆσις καὶ κτῆσις νὰ περιέλθῃ εἰς τὴν κυβέρνησιν, ἐκλιπόντων τῶν νομίμων ἀπογόνων τοῦ οἴκου τῶν Τριβωλῶν. Ἡ αἴτησις αὕτη, σύμφωνος οὖσα πρὸς τὰς διατάξεις ἑνετικοῦ νόμου ἐκδοθέντος ἐν ἔτει 1647, δι' οὗ ἡ Ἑνετία, παραχωροῦσα τίτλους καὶ εὐγένειαν, προέθετο νὰ χαρισθῇ εἰς τὴν κενοδοξίαν τῶν ἑαυτῆς ὑπηκόων, ἐγένετο δεκτὴ παρὰ τῆς Συγκλήτου (in Pregadi), δικαιολογησάσης ἄλλως τε τὴν παραχώρησιν τῶν αἰτηθέντων καὶ διὰ τῶν ἑξῆς λόγων· E vedendosi in oltre verificati nei ricorrenti stessi li requisiti di civiltà e corrispondente potere per sottenere il carattere di feudatorio titolato, perchè famiglia di antica nobiltà di Corfù e meritevole di un tale onore anche per i servizj prestati con pubblica utilità nelle varie incombenze ad essa addossate. Τούτων ἕνεκεν ὁ Δόγης τῆς Ἑνετίας Ἀλοίσιος Μοκενῖγος ἀπένειμε, τῇ 6 ἀπριλίου 1770, τὸν τίτλον τοῦ Κόμητος εἰς τὸν οἶκον τῶν Τριβωλῶν, ὃν ἐξακολουθοῦσι φέροντες, καίτοι μὴ ἀναγνωριζόμενον ὑπὸ τῆς νῦν ἑλληνικῆς κυβερνήσεως.

drait mort ou vif; on faisait en outre annoncer que, s'il était saisi, il aurait la tête tranchée, et que son corps, partagé en quatre morceaux, serait suspendu, pour servir d'exemple, dans les endroits les plus fréquentés. Cependant Pétritinos ne fut point exécuté, et il obtint non-seulement sa grâce, mais encore le grade de capitaine de galère, qu'il occupait lorsque Trivolis lui fit hommage de son petit poëme. Ces détails sont empruntés à un manuscrit relatif à la famille des Pétritinos, qui est la propriété de M. Romanos.

Les Trivolis donnent pour racine à leur nom les mots τρεῖς βῶλοι ou τρία βόλια, étymologie assez vraisemblable qui les a probablement déterminés à faire choix d'*armes parlantes*, car, entre autres emblèmes héraldiques, trois ***billettes*** figurent sur leur écusson.

Dans la riche collection d'autographes appartenant à M. Ambroise Firmin-Didot, il existe trois lettres grecques d'un certain Trivolis prenant tantôt le nom de Michel, tantôt celui de Doriléos (?), parfaitement inconnu d'ailleurs, se disant « Lacédémonien de Sparte », et qui fut le familier et peut-être le maître de grec ou le scribe du fameux Pic de la Mirandole, chez lequel il habitait, attendu que ses lettres sont datées du « Palais de la Mirandole » (1).

Je ne suis pas éloigné de croire que la famille des Trivolis est originaire de Sparte, et qu'elle ne vint se

(1) Dans sa lettre adressée à Nicolas Taresso il dit : Ἐμὲ δὲ ἴσθι παρὰ τὸν ἄρχοντα τῆς Μιραντούλης ἤδη ἀφικέσθαι ἐπὶ μισθῷ, ὃν προέγραψά σοι· πρὸς οὗ καὶ ἀγαπῶμαι καὶ τιμῶμαι ἐφ' ἱκανόν· διὸ οὐκ ἂν εἴη τοῦτον ἀπολιπόντα ἄλλοις ἐλθεῖν ὑπηρετήσειν, ἅπαξ ἐκείνῳ πίστιν καὶ δεξιὰς ἐπιδεδωκότα.

fixer à Corfou qu'après la chute de l'empire byzantin. Une note qui se trouve au folio 87 du manuscrit grec 2182 de notre Bibliothèque nationale, nous apprend que « ce très-nécessaire et très-beau livre (trois ouvrages de Dioscoride) fut écrit de la main de Démétrius Trivolis de Sparte, après la conquête de sa patrie, à Corfou, le 4 avril de l'année 6989 », c'est-à-dire 1480 de l'ère chrétienne (1).

Ces Trivolis étaient-ils parents de notre poëte? Cela me paraît très-vraisemblable, mais la question ne saurait être tranchée d'une façon péremptoire, vu le manque absolu de documents positifs. Constatons seulement qu'ils étaient à peu près contemporains.

Dans l'épilogue de son *Histoire du Roi d'Écosse et de la Reine d'Angleterre*, Trivolis nous apprend qu'il se trouvait en 1540 à Venise, où il souhaitait de pouvoir toujours résider; mais son désir ne s'accomplit point, puisque, comme nous l'avons vu précédemment, il était syndic de Corfou l'année suivante.

Il n'est pas inutile de faire remarquer que cet épilogue, portant la date du 29 avril 1540, est, par conséquent, une addition ultérieurement faite par l'auteur, puisque son poëme avait déjà paru en 1528 (voir le *Catalogue* de M. Vrétos, IIe partie, no 32).

Le seul contemporain de Trivolis qui ait parlé de lui est son compatriote Nicolas Sophianos, dans l'épître dédicatoire placée en tête de sa traduction du traité de Plutarque *Sur l'éducation des enfants*. Parmi les sa-

(1) Τοῦτο τὸ κάλλιστον καὶ ἀναγκαιότατον βιϐλίον ἐγράφη χειρὶ Δημητρίου Τριϐώλη, τοῦ Σπαρτιάτου, μετὰ τὴν τῆς πατρίδος ἅλωσιν, ἐν Κερκύρᾳ, ἔτει ϛϡπθʹ, μηνὶ ἀπριλίῳ δʹ, etc.

vants que Sophianos dit avoir consultés sur son dessein de traduire en grec vulgaire les auteurs anciens, il cite Jacques Trivolis et son fils Kantînos :

Τὸν σώφρονα καὶ σπουδαιότατον Καντῖνον τὸν Τριβώλην, καὶ τὸν τούτου πατέρα Ἰάκωβον, τὸν ἱλαρώτατον καὶ χαριέστατον ποιητήν (1).

Le livre d'où j'extrais ce passage porte la date du 2 janvier 1544. Un pareil éloge de la part d'un homme tel que Sophianos ne doit pas être considéré comme une flatterie sans conséquence ; il prouve que, de son temps, Jacques Trivolis possédait une certaine réputation. Si l'*Histoire de Tagiapiera* n'est pas un chef-d'œuvre, il faut convenir pourtant que certaines particularités du combat entre les deux navires sont rendues avec vigueur et précision, et que les petits discours des chefs à leurs compagnons d'armes ne manquent pas de chaleur et de vivacité.

L'*Histoire du Roi d'Écosse* est supérieure comme mérite à celle que je réédite ci-après, et c'est elle sans doute que Sophianos avait en vue quant il appelait Trivolis un poëte « rempli de grâce et de gaieté ».

Je ne veux rien dire de ma traduction, sinon que j'ai fait tous mes efforts pour rendre le texte avec élégance et surtout avec fidélité ; c'était une tâche assez ardue, que je n'oserais me flatter d'avoir menée à bonne fin. Je me suis appliqué à réunir dans mes notes tous les renseignements susceptibles de jeter quelque lumière sur cette petite œuvre. La partie géographique a été l'objet

(1) Voir page 92 du nº 2 de ma *Collection néo-hellénique* (nouvelle série).

d'une attention toute spéciale. Pour certaines localités peu connues, l'excellent *Itinerarivm Hierosolymitanvm* de Cotovic m'a fourni de très-curieuses indications dont je n'ai pas manqué de faire mon profit. Je me suis montré sobre de notes philologiques, et je n'en ai mis que là où j'ai cru qu'elles étaient strictement nécessaires à l'intelligence du texte.

Paris, le 30 décembre 1874.

Émile Legrand.

NOTES CRITIQUES

LEÇONS DE L'ÉDITION *PRINCEPS*

Titre. Vers quatrième. εἰς ὅσα. — Texte. Vers deuxième. ὀπ' ὁδώσες. — 3. χάρησαί. χάρη, — 4. πενέσω. λεοντάρη. — 5. εὐγενεῖ. ἀνδριομένον. — 6. πενεμένον. — 7. κωνσέγου. — 8. σοπρακόμιν ἀξιομένον. — 9. πόχοι. — 10. ἕνα. — 14. στιμάρη. — 15. χρίζει. λουμπάρδες. — 17. ψιφάει. σαίτες. — 18. φούρναρης. πίταις. — 21. φαλκῶνη. — 22. θανατώνη. — 23. ὅπιυν σώσει. σπαθή. — 24. πέρνη. — 30. ῥοτικό. — 32. μεσητεία. — 34. πόνε. — 36. π' ὀλέγαν. — 37. κάλιος ἕν. — 38. ἀνδριομένος. — 42. πούτον. — 43. τρομάσει. — 44. τὸν ἐσουσουμιάσει. — 47. πολεμίσει. 48. νὰ φανήσει. — 49. ὁποῦσαν εὐγαλμένοι. — 50. ξεδίο κάστροι. — 51. δι' ἀκωσιους. — 53. κόψει. — 54. πέψει. — 55. ἀρβανητεία. — 56. κήτον. — 58. ἀφεντίας. χρία. — 60. κατάρτη. — 61. πείραν. καίνα. — 63. θλημένον. — 65. μόνος, erreur manifeste que les éditions ultérieures ont scrupuleusement reproduite. — 72. μόνον. — 73. πολή. — 75. ὀργισμένοι. — 76. ἐσεβέναν. — 77. μπαζαρκάνος (leçon que l'on pourrait peut-être conserver). — 78. μόρος πούτονε. — 79. μόλοιτου. γνώσιν. — 80. ναγωράση. — 81. μόρος. — 84. ἐδέτης. — 85. ἥτις. — 87. ἀνεμᾶς σκοτόσουν πάλη. — 88. γινωμέσθ'. — 89. γιὰ ταῦτο. ἀνδρευθοῦμαι. — 91. χορίς. σπαθή. — 92. καθῆς. — 93. χήλιους πνημένους. — 95. νάσας πό. — 96. φούστανε. — 97. ἕνε ἥκοσιδύο. — 99. ἀνοίσαν. — 100. ἐσαλαβατῆσαν. — 101. ἀσικώσαν. — 102. βαροδέσαν. — 104. κιάλα. — 105. καρτερεῖται. — 106. μετά. — 107. καίδραμαν. — 108. τὰ γριαθηρία. — 110. ἐμήλιε. — 111. ῥομαίοι. ἀνδριομένοι. — 115. παλαίοι. — 120. φούστανε. — 122. δώσομε γιαμία. — 123. νὰ ἀπηδήσω. — 124. ἀφανήσω. — 125. Ἰδεῖτε. — 127. πολεμίζει. — 128. νὰ φανίζει. — 129. σοῖς. — 131. ἀνδριομένοι. — 134. ἀρχηνόντας. — 136. νὰ ποθάνομεν ὀμπρόσου. — 138. ἐδιέβει. — 140. μετά. — 142. ξωπῆσο τοῦ. — 143. μίω. γιρίζει. — 145. πορεῖ. ἀριθμήσει. — 146. μετρίσει. — 147. πόκαμεν. — 150. πέρνη. — 152. πέρνη. — 153. παλικάρια. — 154. ἐμαλώναν. — 154. μετά. — 157. ἐβριχίστη. — 158. ὀργίστη. — 159. καρτερεῖται. — 160. θωρεῖται.

— 161. λιοντάρια. — 162. γωμάρια. — 163. εἰσεβένει. — 164. ἄρχησε. — 166. τὸ χησε. — 168. τὸν ἐθερίζει. — 170. κατέργο κύρις κά-μνοι. — 171. πέρνουν τόσιν. — 172. τισεβένουν. — 173. πούσαν. — 176. μοιδενείς. — 177. ἀριθμήσει. — 178. πότρεξεν. βρύσει. — 179. σπαθιές. — 180. ἐγύνηκαν. — 181. δένην. — 183. μετά. — 184. κομάτια. — 186. χωρίζει. — 187. ἐτζακιστήκαν. — 188. ἐμπίκαν. — 189. φίγουν. — 190. λαβομένοι σκοτομένοι. — 191. καίνας. — 192. κόφτη. — 195. καὶ δεκεῖ. — 196. θανάτοσαν. — 197. τότες μίο. φουσταδένη. — 198. καὶ ξοπήσω. σέρνη. — 199. π' όκαρτερούσαν. — 200. θοροῦσαν. — 203. ἐπεῖρε. — 204. πρήμην. — 205. ἄρχησαν. — 206. καταλάει. — 208. στεφάνη. — 209. ἦστεν. χρυστιανωσύνη. — 211. χαρεῖτε. — 213. πόχετε τέτιο λιοντάρη. — 214. γιακαμάρη. — 215. ἡ ἀφεντία. — 218. ἐτούτην. — 219. πρέπη ναρματώνη. — 220. σεβένη. φαλκῶνη. — 221. συντρίβη. — 222. σένα σάλα πλάει. — 225. εἰδεῖτε. κάνει. — 229. νὰ φανίσει. — 231. κασώπη. — 232. χμαλωτίζωντε. — 233. μυσυνέζους. — 235. χημάρα. — 237. ἀφίσομεν ἀρτινιότες. — 238. στεριά. ἀρβανίτες. — 240. νὰ κούσει. φρίσει. — 241. συντυχένει. — 242. συμβένει. — 243. θεώργιστοι. — 247. μαζωχθεῖτε. πρὸς κυνεῖτε. — 249. βοηθάει. λιοντάρη. — 250. χάριν. — 251. ἔγλησε. — 253. τόρα ἀνείχε. 254. ὄξε σάς. ἀφίσει. — 256. ἔπερνε. — 259. μαζωχθεῖτε. — 260. εὑρεῖτε. — 261. εἰκώνα. — 265. χηλίους. — 266. ἤκοσι. — 268. ὕστεν. — 269. ὕστεν. ἀποθαμένοι. — 274. εἰδοῦμε. — 275. ὡρέγε τ' ἀπατός. — 277. νάχει. ὑγία. — 279. νὰ φεντέψη. — 280. πεδέψη. — 282. δώσει. — 284. τὸν ἐφάει. — 285. κάμην. — 287. ἀμή. ἦν συγχισμένος. — 288. ἔνε. — 292. πούνε ἔμμορφες. — 295. δώσει. — 296. χήλιες χηλιάδες. — 297. ἰδῶ. — 298. μόρο. — 300. πόνε δά. — 301. ἀπομένα. — 302. ἐγενήθη. ῥήμα. 304. κάμει κιᾶς πενέσει. — 305. τύποσάτο. — 306. κεὶς σὲ ῥήμαν. — 307. ἀνδρομένοι. — 310. μεσχοίνοι. — 311. λιοντάρια. — 312. παλικά-ρια.

HISTOIRE

DE

TAGIAPIERA

Ιστορια του Ταγιαπιερα,

που, τὴν σημερνὴν ἡμέρα,
σὰν αὐτὸν οὐδὲν ἐφάνη,
'ς ὅσ' ὁρίζουν οἱ Χριστιάνοι.

Ὦ Χριστὲ καὶ ποιητή μου,
ὁπὼδόσες τὴν ζωή μου,
χάρισέ μου καὶ τὴν χάρι
νὰ παινέσω τὸ λεοντάρι,
τὸν εὐγενῆ καὶ ἀνδρειωμένον,
φρόνιμον καὶ παινεμένον,
τοῦ Κονσέγιου διαλεμένον
σοπρακόμην ἀξιωμένον,
πὤχει τὴν ψυχὴν ὡς πάρδος,
καὶ τοῦ πρέπει ἕνας στεντάρδος,
ὡς γιὰ τὴν ἀποκοτία
καὶ τὴν πρόθυμον καρδία,
πὤχει μέσα 'ς τὸ κορμί του·
δὲν στιμάρει τὴν ζωή του,
οὐδὲ χρήζει αὐτὸς λουμπάρδαις,
Τούρκους μὲ ἀνακαράδες·
δὲν ψηφάει ταῖς σαΐτταις
σὰν ὁ φούρναρις ταῖς πήτταις,
ἀλλὰ οὐδὲ τὰ σκουτάρια,
Μουσουλμάνων τὰ κοντάρια·

HISTOIRE DE TAGIAPIERA,

DONT, AU JOUR D'AUJOURD'HUI, LE PAREIL N'A POINT PARU, LA OU LES CHRÉTIENS COMMANDENT.

O Christ, mon créateur, toi qui m'as donné la vie, accorde-moi aussi la grâce de louer le lion, l'homme noble et vaillant, prudent et renommé, élu par le Conseil [des Dix] et jugé digne du grade de surcomite; celui qui a l'âme d'un léopard et à qui un étendard est dû, pour l'audace et le cœur entreprenant qu'il a dans le corps. Il n'attache aucun prix à la vie, et il n'a cure ni des bombardes, ni des Turcs avec leurs timbales. Les flèches, les boucliers, les lances des Musulmans, il n'en fait pas plus de cas que le boulanger de ses tourtes; mais, comme un faucon, [il fond] sur les Turcs, et il les tue. Celui que son glaive atteint, il lui ôte la vie.

μόνον μέσα ὡς φαλκῶνι,
καὶ τοὺς Τούρκους θανατόνει·
ὅποιον σώσῃ τὸ σπαθί του,
νὰ τοῦ παίρνῃ τὴν ζωή του.
Ποιὸς τὸν εἶδε νὰ πολεμῇ
καὶ νὰ μηδὲν τὸν ἐπαινῇ,
μὲ τὸ βγενικὸν τὸ ἦθος,
καὶ μὲ τὸ πλατὺ τὸ στῆθος,
τὸ πρόσωπο τ' ἀγγελικό,
τὸ ἔμμορφο, τὸ ῥωτικό;
Μνέγω σας τὴν Παναγία,
χριστιανῶν τὴν μεσιτεία,
καὶ τὸν ἅγιον Νικόλα,
πῶναι βοηθὸς εἰς ὅλα,
καὶ Σπυρίδωνα τὸν μέγαν,
καθὼς ἤκουσα πὼλέγαν·
« κάλλιος ἔν' παρ' Ἀχιλλέας
καὶ ὁ ἀνδρειωμένος Αἴας.
Τί ὁ Ἕκτωρ τῆς Τρωάδος,
ἢ ἐκεῖνος ὁ Ῥενάλδος;
τί Ὀρλάντος ἀκουσμένος
ποῦ 'τον 'ξ ὅλους διαλεμένος; »
Καὶ ὁ νοῦς μου ὅλος τρομάσσει,
ποῦ νὰ τόνε σουσουμιάσῃ.
Γιὰ τὴν σημερνὴν ἡμέρα,
σὰν αὐτὸν τὸν Ταγιαπιέρα,
ποιὸς μπορεῖ νὰ πολεμήσῃ,
τόσους Τούρκους ν' ἀφανίσῃ,
καὶ ὁποῦ 'σαν ἐϐγαλμένοι
ξὲ δυὸ κάστρη διαλεμένοι,

Qui l'a vu combattre et ne le loue point, ce héros au maintien distingué, à la large poitrine, au visage angélique, beau et séduisant? Je vous jure par Notre-Dame, la médiatrice des Chrétiens, par saint Nicolas, secourable en toutes choses, et par le grand Spyridion, que j'ai ouï des gens qui disaient : « Il est plus brave qu'Achille et que le vaillant Ajax. Qu'est-ce que l'Hector de la Troade ou ce Renaud, qu'est-ce que le fameux Roland, ce guerrier d'élite entre tous, [comparés à Tagiapiera]? »

Mon esprit est tout effrayé d'avoir à tracer son portrait. Qui peut, au jour d'aujourd'hui, combattre comme ce Tagiapiera et anéantir autant de Turcs, qui étaient tirés avec choix de deux villes fortes? Qui peut tailler en pièces en une heure deux cents Musulmans, comme ces Caramans, et les envoyer à la maleheure?

διακόσιους Μουσουλμάνους,
σὰν ἐκείνους Καραμάνους,
νὰ τοὺς κόψῃ γιὰ μιὰν ὥρα,
νὰ τοὺς πέψῃ 'ς τὴν κακηώρα;
"Εξω τὴν 'Αρβανιτία,
κ' ἦτον ἄνεμος, εὐδία,
κ' ἔρχοτον 'κ τὴν Σκλαβουνία,
γιὰ τῆς 'Αφεντειᾶς τὴν χρεία,
βρέσκει ξύλο κουρσεμένο,
τὸ κατάρτι του παρμένο·
πῆράν του κ' ἕνα παιδάκι
ἐδεκεῖ 'ς τὸ καβολάκι·
καὶ ρωτάει τὸν θλιμμένον
τίς τὸ ἔχει κουρσευμένον.
Λέγει του· « ὁ Μῶρος ἀσεβής,
κ' εἰς τὸ Δουράτζο νὰ τὸν βρῇς. »
Τότε 'ς τὸ Δουράτζο πάει
καὶ γιὰ τὸ παιδὶ ρωτάει.
Καί, ὡς τὸν εἶδαν ἐκ τὴν χώρα,
ὅλοι, 'ς μιό, αὐτὴν τὴν ὥρα,
ἅρπαξαν τὰ ἅρματά τους,
καὶ τὸν Μῶρον συντροφιά τους·
καί, ἀπὸ τὴν πολλή τους βία,
τὴν μεγάλην βιγωρία,
ξυπόλητοι οἱ ὠργισμένοι
ἐσεβαῖναν οἱ καϊμένοι·
ὡς καὶ ἕνας μπαζαριάνος
Μῶρος, ποῦ 'τονε Σουριάνος,
πῆγε, μ' ὅλη του τὴν γνῶσιν,
κατεργάρους ν' ἀγοράσῃ.

Sur la côte d'Albanie (la mer était calme, le vent [favorable], et [Tagiapiera] venait du pays Slave, pour le service de la Seigneurie), il trouve un vaisseau pillé et privé de son mât ; on lui a pris aussi un petit garçon, là en vue du promontoire. Au malheureux [capitaine] il demande qui a pillé le [navire]. Il lui dit : « C'est le More impie, et à Durazzo tu le trouveras. » Il se rend alors à Durazzo et s'informe au sujet de l'enfant.

Et, aussitôt que de la ville ils aperçurent Tagiapiera, tous, à l'instant même, saisirent promptement leurs armes, entraînant le More en leur compagnie ; et, dans l'excès de leur précipitation et de leur impétuosité, ces maudits s'avançaient pieds-nus, les malheureux ! Et un marchand more, qui était Syrien, vint aussi, avec toute son intelligence, pour acheter des rameurs de galère.

Λέγει ὁ Μῶρος· « ἂν τοὺς πιάσω,
ὅλους θὲ νὰ τοὺς κρεμάσω·
ὡς γιατὶ ὁ Μεεμέτης
γιὰ Χριστιανοὺς γράφει ἐδέτις·
εἴ τις σκοτώσει Χριστιανόν,
τὸν ἔχει φίλον 'μπιστινόν·
καί, ἂν ἐμᾶς σκοτώσουν πάλι,
γινομέσθ' ἅγιοι μεγάλοι·
καὶ γιὰτ αὐτὸ ἂς ἀνδρευθοῦμε,
ἀπάνω τους νὰ βρεθοῦμε·
χωρὶς πόλεμον καὶ σπαθὶ
ὁ καθένας τους νὰ χαθῇ!
Ἔχω χίλιους πνιμένους,
καὶ μυρίους σκοτωμένους.
Νὰ σᾶς 'πῶ καὶ ἄλλο πάλι
ὅτι ἡ φούστα 'ναι μεγάλη·
ἔναι εἴκοσι δυὸ παγκῶν·
καὶ τί φοβᾶστε τῶν Φραγκῶν; »
Καί, εἰς μι', ὅσοι καὶ ἂν ἦσαν,
ὅλοι ἐσαλαβατίσαν,
καὶ ἀσηκῶσαν τὰ σαντζάκια,
καὶ βαρέσαν τὰ τουμπάκια,
καὶ φωνάζασι μεγάλα,
λέγοντας καὶ τοῦτα κὴ ἄλλα·
« καρτερεῖτε δά, Φραγκάκια,
μὲ τὰ κούντουρα βρακάκια. »
Κ' ἔδραμαν μὲ βιγωρία,
ὡσὰν τ' ἄγρια θηρία.
Καὶ ὁ λέων, ὡς τοὺς εἶδε,
μὲ τοὺς δικούς του ἐμίλειε·

Le More dit : « Si je les prends, je les pendrai tous, parce que Mahomet l'écrit ainsi à l'endroit des Chrétiens. Si quelqu'un tue un Chrétien, le [Prophète] le tient pour son fidèle ami ; et, si, au contraire, ce sont eux qui nous tuent, nous devenons de grands saints. C'est pourquoi conduisons-nous bravement, afin que nous en ayons le dessus, et que, sans combat ni épée, chacun d'eux périsse ! J'en ai noyé mille et tué dix mille. Je vous dirai autre chose encore, c'est que la fuste est grande, elle a vingt-deux bancs, et que craignez-vous des Francs ? »

Et, à l'instant, tous, tant qu'ils étaient, firent leur profession de foi, arborèrent les étendards, battirent les tambours et crièrent fortement, disant entre autres choses : « Attendez donc, Franquillons aux courtes braies ! » Et ils accoururent avec impétuosité, comme des bêtes sauvages.

Des que le lion [Tagiapiera] les vit, il tint aux siens ce discours : « O mes valeureux Grecs, hommes

ὦ Ῥωμαῖοί μου ἀνδρειωμένοι,
τοῦ πολέμου μαθημένοι,
σήμερον ἂς ἀνδρευθοῦμε,
ὅλοι μας νὰ τιμηθοῦμε,
σὰν ἐκάμναν οἱ παλαῖοι
ἄνδρες οἱ ὠνομασμένοι,
ὁποῦ, διὰ τὴν τιμή τους,
δὲν ψηφοῦσαν τὴν ζωή τους.
Δίδει μου καὶ ἡ ψυχή μου
ὅτι φούστα 'ναι δική μου,
μόνον μὲ ἀποκοτία
νὰ τοὺς δώσωμε γιὰ μία.
« Πρῶτος εἶμαι νὰ πηδήσω,
τοὺς μισοὺς νὰ ἀφανίσω,
νὰ 'δῆτε τὸν Ταγιαπιέρα,
γιὰ τὴν σημερνὴν ἡμέρα,
πῶς ξεύρει νὰ πολεμίζῃ
καὶ τοὺς Τούρκους ν' ἀφανίζῃ.
Μόν' καὶ σεῖς ὅλοι, ἀδελφοί μου
καὶ συντρόφοι ἐδικοί μου,
κάμετε ὡς ἀνδρειωμένοι,
νὰ βρεθοῦνε κερδεμένοι
ὅλοι ἀπὸ μίαν γνώμη,
ἀρχινῶντας ἐκ τὸν κόμη. »
Εἶπαν · « εἰς τὸν ὁρισμό σου,
ν' ἀποθάνωμεν ὀμπρός σου. »
Τότες ἔδειξε τί φεύγει
κ' εἰς τὸ πέλαγος ἐδιέβη.
Καί, ὡς τὸν εἶδαν τὰ Τουρκάκια,
τί χαραῖς μὲ τὰ τουμπάκια !

accoutumés au combat, comportons-nous vaillamment aujourd'hui, afin de nous couvrir tous de gloire, comme le faisaient ces hommes fameux de l'antiquité, qui, pour leur honneur, ne tenaient leur vie en nulle estime. Mon âme me dit que la fuste est à moi, pourvu seulement que nous donnions sur eux audacieusement et vite.

« Je vais m'élancer le premier et en exterminer la moitié, afin que vous voyiez, au jour d'aujourd'hui, comment Tagiapiera sait combattre et anéantir les Turcs. Seulement vous tous, mes frères et mes compagnons, conduisez-vous en braves, afin que, grâce à notre commune entente, ils se trouvent tous vaincus, à commencer par le capitaine. »

Ils dirent : « A tes ordres, nous mourrons devant toi. » Alors, il fit semblant de fuir et il se dirigea vers la pleine mer. Et, quand les Turquillons le virent, quelle joie avec leurs tambours ! « Il fuit, l'infidèle ! » criaient-ils et ils hurlaient derrière lui. Mais aussitôt il revient sur eux et commence le combat.

Καὶ « καστὴ καοὺρ » φωνάζαν,
καὶ ξοπίσω του χουγιάζαν.
Καί, εἰς μιό, 'ς αὐτοὺς γυρίζει,
καὶ τὸν πόλεμον ἀρχίζει.

Τίς μπορεῖ νὰ ἀριθμήσῃ
τὸν πόλεμον, νὰ μετρήσῃ
πῶκαμεν ὁ Ταγιαπιέρας
τὸ ταχὺ ὡς τῆς ἑσπέρας;
Πρῶτον δίδει τὴν λουμπάρδα,
καὶ τῆς παίρνει τὴν μιὰν μπάντα·
καί, εἰς μιά, τὴν βιστηρία,
καὶ τῆς παίρνει τὰ κουπία.

Καὶ οἱ Τοῦρκοι ὡς παλληκάρια
ἐμαλόναν μὲ δοξάρια,
λέγω καὶ μὲ τὰ σκεπέτα,
π' ἀπερνοῦσαν τὰ ἐλμέτα.

Τότ' ὁ λέωντας βρυχίστη,
τοὺς συντρόφους του ὠργίστη·
λέγει τους· « τί καρτερεῖτε,
τί στέκετε καὶ θωρεῖτε;
μέσα, ὅλοι, σὰν λειοντάρια,
νὰ τοὺς πάρω σὰν γομάρια. »

Κ', εἰς μιό, πρῶτος εἰσεβαίνει,
καὶ ἄρχισε νὰ τοὺς σκοτόνῃ·
τὸν ἀδελφὸν τοῦ Μπουταλᾶ,
εἰς μιό, τῶχυσε τὰ μυαλά·
καὶ τὸν Μπουταλὰ Ῥαΐζη,
μέσα εἰς δυὸ τόνε θερίζει.
Εἶδαν τ' ἄδικο οἱ κουμπάνοι
ποῦ κατεργοκύρις κάνει,

Qui peut dénombrer, qui peut compter les luttes que Tagiapiera soutint depuis le matin jusqu'au soir? D'abord, il tire la bombarde et enlève à la [fuste ennemie] un de ses bords, puis immédiatement il la heurte de l'éperon et lui enlève ses rames.

Les Turcs, eux aussi, se battaient comme des preux, avec des arcs, et, j'ajoute, avec des escopettes qui traversaient les casques.

Alors le lion rugit, il se courrouça contre les siens et leur dit : « Qu'attendez-vous? Pourquoi restez-vous là à regarder? Dans [la fuste], tous, comme des lions, pour que je les prenne, eux, comme des ânes. »

Et, à l'instant, il s'y précipite le premier et commence à les tuer. Au frère de Boutala, il fait en un moment sauter la cervelle ; quant à Boutala-Raïs, il le fend en deux. Témoins de cet acte d'audace accompli par le capitaine de la galère, les compagnons prennent un entrain tel qu'ils s'élancent comme des bêtes féroces et que les Turcs, qui étaient dans [la fuste], tremblèrent et frissonnèrent tous.

παίρνουν τόσην βιγωρία
τί 'σεβαίνουν σὰν θηρία,
καὶ οἱ Τοῦρκοι, ποῦ 'σαν μέσα,
ὅλοι ἐφρίξαν καὶ τρομάσα.
Λέγω, κείνην τὴν ἡμέρα,
μηδενείς, 'κ τὸν Ταγιαπιέρα,
τίς μπορεῖ νὰ ἀριθμήσῃ
τὸ αἷμα πὤτρεξεν ὡς βρύση,
καὶ τοῦ πολέμου ταῖς σπαθιαῖς
ποῦ δὲν ἐγίνηκαν ποτές;
Δὲν εἶν' τοῦτα μὲ φωτία,
μὰ χέρια μὲ τὰ σπαθία,
ποῦ τὸν εἶδεν μὲ τὰ μάτια
πῶς τοὺς ἔκαμεν κομμάτια,
κεφαλαῖς, χέρια καὶ πόδια
νὰ χωρίζῃ ἐκ τὰ καράδια.
Τότ' οἱ Τοῦρκοι ἐτζακιστῆκαν,
καὶ 'ς τὰ ἄρμενα ἐμπῆκαν,
γιὰ νὰ φύγουν οἱ καϊμένοι,
λαβωμένοι, σκοτωμένοι.
Κ' ἕνας ἀπὸ τοὺς κουμπάνιους
πᾷ καὶ κόφτει τους τοὺς μάντους·
καὶ τὰ ἄρμενα ἐπέσαν
καὶ τοὺς Τούρκους ἐπλακῶσαν
κ' ἐδεκεῖ ἐκατέσφαξάν τους
ὅλους καὶ θανάτωσάν τους.
Τότε, 'ς μιό, τὴν φούστα δένει
καὶ ξοπίσω του τὴν σέρνει·
κ' οἱ Τοῦρκοι, πὠκαρτεροῦσαν
'ς τὸ Δουράτζο καὶ θωροῦσαν

Je le dis, qui, en ce jour, pourrait calculer les ruisseaux de sang et les coups d'épée de ce combat, coups tels qu'il n'en fut jamais? Personne, hormis Tagiapiera. Ce ne sont pas là de ces choses accomplies avec le feu, mais exécutées l'épée à la main, car on a vu de ses yeux [Tagiapiera] mettre les [ennemis] en morceaux et séparer de leurs troncs têtes, pieds et mains.

Alors les Turcs furent défaits, et, blessés et mourants, ils montèrent dans la voilure, pour se sauver, les malheureux. Mais l'un des compagnons va couper les caliornes, et les voiles tombèrent et ensevelirent sous elles les Turcs, que les [gens de Tagiapiera] égorgèrent et tuèrent tous sur place.

Alors, en un instant, [Tagiapiera] attache la fuste et l'entraîne derrière lui. Quant aux Turcs, qui attendaient à Durazzo et étudiaient les moyens de prendre la galère et de la conduire en cette localité,

πῶς τὸ κάτεργον νὰ πάρουν
'ς τὸ Δουράτζο νὰ τὸ φέρουν,
βλέποντας πῶς τὴν ἐπῆρε
κ' ἐκ τὴν πρύμην τὴν ἐσύρε,
ἄρχισαν τὸ βάϊ βάϊ
νά 'χουν καὶ τὸ καταλάει.
Γι' αὐτό, ἀφένταις Βενετζιάνοι,
ποῦ βαστᾶτε τὸ στεφάνι,
κ' εἶστεν, 'ς τὴν χριστιανοσύνη,
ζύγι 'ς τὴν δικαιοσύνη,
ὅλοι σήμερον χαρῆτε,
τὸν θεὸν εὐχαριστεῖτε,
πῶχετε τέτοιο λειοντάρι
εἰς τὸν κόσμον γιὰ καμάρι.
Ὦ μεγάλη 'Αφεντεία,
λαμπροτάτη Βενετία,
δότε του τιμὴν καὶ πλούτη
γιὰ τὴν νίκην τὴν ἐτούτη·
π' αὐτὸς πρέπει ν' ἁρματόνῃ,
ποῦ 'σεβαίνει σὰν φαλκῶνι,
καὶ συντρίβει καὶ χαλάει
Τούρκους 'ς ἕνα 'ς ἄλλο πλάϊ.
Καπετάνο δὲ βεντούρα
κάμετέ τον διὰ τὴν ὥρα,
καὶ νὰ ἰδῆτε τί νὰ κάνῃ
τοὺς ἐχθροὺς νὰ ἀποθάνῃ,
καί, μικροί τε καὶ μεγάλοι,
γιὰ νὰ σᾶς τρομάξουν ὅλοι,
ν' ἀφανίσῃ τοὺς κουρσάρους
Τούρκους καὶ τοὺς Κατελάνους,

voyant qu'il avait capturé la [fuste] et la tirait par la proue, ils commencèrent à crier hélas! hélas! et à cesser [leurs démonstrations hostiles].

C'est pourquoi, seigneurs Vénitiens, vous qui portez la couronne et êtes, dans la chrétienté, la balance de la justice, réjouissez-vous tous en ce jour et remerciez Dieu d'avoir un tel lion qui fait votre orgueil en ce monde.

O grande Seigneurie, très-illustre Venise, donnez-lui honneurs et richesses pour cette victoire; car il est l'homme qu'il vous faut pour vos armements, lui qui va de l'avant comme un faucon, lui qui écrase et anéantit les Turcs d'un côté et de l'autre.

Faites-le sur l'heure capitaine d'aventures, et vous verrez ce qu'il fera pour donner la mort à vos ennemis, pour que tous, petits et grands, tremblent devant vous, pour exterminer les pirates Turcs et les Catalans, qui font des hommes prisonniers jusque dans Cassope. Voulez-vous donc chaque jour de tumultueuses rumeurs de la part des Messinois, de ces ânes de Calabrais, ainsi que de la

ποῦ, ὡς μέσα 'ς τὸ Κασσῶπι,
'χμαλωτίζονται οἱ ἄνθρωποι.
Θέλεις ἀπὸ Μησσινέζους
καὶ γαϊδάρους Καλαβρέζους,
ὡς καὶ ἀπὸ τὴν Χιμάρα,
πᾶσα 'μέρα, τὴν ἀντάρα;
Ἂς ἀφήσωμε Ἀρτινιώταις,
'ς τὴν στερηὰ τοὺς Ἀρβανίταις
ἕως τὸ Κοντυλονῆσι,
τίς ν' ἀκούσῃ νὰ μὴν φρίσσῃ
καὶ τίνας δὲν συντυχαίνει
εἰς ἐκεῖνα τὸ συμβαίνει;
Ὦ θεόργιστοι Καλαβρέζοι,
καὶ ἀνταμό σας οἱ Πουλιέζοι,
Ἀμπρουτζάνοι καὶ Ἀσκουλάνοι,
καὶ γαϊδάροι Μαρκεζάνοι,
μαζωχθῆτε, προσκυνεῖτε,
τὸν θεὸν παρακαλεῖτε
νὰ βοηθάῃ τὸ λειοντάρι,
ποῦ σᾶς ἔκαμε τὴν χάρι,
ποῦ σᾶς ἔγλυσε ἐκ τοῦ Μώρου,
τοῦ ἀνόμου τοῦ κουρσάρου,
ὁποῦ τώρα, ἂν εἶχε γλύσει,
ὄξ' ἐσᾶς δὲν εἶχ' ἀφήσει,
καὶ γυναῖκες καὶ παιδία
ἔπαιρνε 'ς τὴν Μπαρμπαρία,
καὶ ὅσοι εἶστεν 'ς τὸν Ἀγκῶνα
ἤφερέ σας 'ς τὸν Αὐλῶνα.
Γι' αὐτό, ὅλοι μαζωχθῆτε,
καὶ ζωγράφο νὰ εὑρῆτε,

Chimère? Laissons là les gens d'Arta et les Albanais de la terre ferme. Qui, jusqu'à Condylonisi, ne s'entretient pas de ces événements et peut les entendre sans frissonner?

O Calabrais maudits de Dieu, et vous aussi habitants de la Pouille, des Abruzzes, d'Ascoli, ânes de Marchésans, réunissez-vous, prosternez-vous, priez Dieu de secourir le lion, grâce auquel vous avez été délivrés du More, ce corsaire scélérat, qui, s'il eût échappé, n'en aurait pas maintenant laissé un seul d'entre vous, mais eût emmené femmes et enfants en Barbarie, et, vous qui êtes à Ancône, vous eût transportés à Avlone. C'est pourquoi réunissez-vous tous et trouvez un peintre pour vous faire un tableau qui redise cet événement aux siècles futurs. Écrivez aussi le nom et les exploits de Tagiapiera, racontez que si, en l'an mil cinq cent vingt, il n'eût pas été là, vous étiez tous à la maleheure, vous étiez tous morts et vendus comme esclaves.

νὰ σᾶς κάμῃ μιὰν εἰκόνα,
νὰ τὸ λέτε εἰς τὸν αἰῶνα.
Γράψετε καὶ τ' ὄνομά του
καὶ τὰ κατορθώματά του,
πῶς, εἰς χρόνους τοὺς χιλίους
εἴκοσι πεντακοσίους,
ἂν ἔλειπε ὁ Ταγιαπιέρας,
εἶστεν ὅλοι τῆς κακηώρας,
εἶστεν ὅλοι ἀποθαμμένοι,
καὶ ὡς σκλάβοι πουλημένοι.
Καί, ἡμεῖς ἐκ τὴν Κερκύρα,
γιὰτ αὐτὸν τὸν Ταγιαπιέρα
τὸν θεὸν παρακαλοῦμε,
σὲ τιμὴν νὰ τὸν ἰδοῦμε,
ὡς ὀρέγετ' ἀπατός του,
καὶ νὰ σπάσῃ ὁ ἐχθρός του,
νἄχῃ πάντοτε ὑγεία,
πλοῦτον καὶ εὐημερία,
νὰ χαρῇ καὶ ν' ἀφεντέψῃ,
τοὺς ἐχθρούς του νὰ παιδέψῃ,
καὶ ὁποῦ δὲν τὸν ἐπαινέσει,
κακὸν θάνατον νὰ δώσῃ,
καὶ ὁποῦ δὲν τὸν ἀγαπάει,
φάγουσα νὰ τόνε φάῃ.
Κάμειν ἤθελα καὶ ἄλλα
ποῦ τοῦ πρέπουσι μεγάλα,
ἀμμὴ ὁ νοῦς εἶν' συγχυσμένος,
'ς τὴν τοᾶναν ἔναι βαλμένος.
Καὶ καλὸ τὸ γύρισμά του
νὰ γενῇ 'ς τὸ θέλημά του

Et, nous autres de Corfou, nous prions Dieu de voir Tagiapiera dans les honneurs, comme il le désire lui-même; [nous le prions] que son ennemi crève, et que, lui, il ait toujours santé, richesse et prospérité, joie et puissance, qu'il châtie ses ennemis, que celui qui ne le loue pas meure de malemort, et que celui qui ne l'aime point soit dévoré par le chancre!

Je voudrais faire autre chose encore qui lui convient grandement, mais mon esprit est bouleversé, il est à la douane. Puisse-t-il, conformément à ses vœux, faire un heureux retour au vers de quinze syllabes si plein de charme et de grâce. Aujourd'hui, je n'écris rien de plus pour le moment.

μὲ δεκαπέντε συλλαβαῖς,
ποῦ 'ναι ἔμμορφαις καὶ ἀκριβαῖς.
Ἄλλο τίποτε γιὰ τώρα
δὲν γράφω κατὰ τὴν ὥρα.
Ὁ Θεὸς νὰ τοῦ δώσῃ χρόνους,
καὶ χίλιαις χιλιάδες θρόνους·
νὰ τὸν 'δῶ καὶ προβεδῶρο,
ὡσὰν εἶδα καὶ τὸν Μῶρο,
λέγω τὸν μισὲρ Μπαστία,
πῶν' ἐδᾶ 'ς τὴν Βενετία.
Ἀπὸ 'μένα τὸν ΤΡΙΒΩΛΗ
ἐγεννήθη ἡ ρίμα ὅλη,
κ' εἰ τινὸς οὐδὲν ἀρέσει,
ἄλλη ἂς κάμῃ κὴ ἂς παινέσῃ.
Ἔγραψα καὶ τύπωσά το
κ' εἰσὲ ρίμαν ἔβαλά το,
νὰ τὸ βλέπουν οἱ ἀνδρωμένοι,
τοῦ πολέμου οἱ μαθημένοι,
καὶ νὰ τυπένουν καὶ αὐτῆνοι
οἱ ἀνήξευροι μεσχῖνοι
εἰς τὸν πόλεμον λειοντάρια,
ἄνδρες τε καὶ παλληκάρια.

ΤΕΛΟΣ.

Que Dieu donne à [Tagiapiera] des années [nombreuses] et mille milliers de trônes ! Puissé-je le voir Provéditeur, comme j'ai vu Moro, je veux dire messire Bastia, qui est ici à Venise.

C'est moi, TRIVOLIS, qui ai composé tout ce poëme rimé, et, si quelqu'un ne le trouve pas de son goût, qu'il en fasse un autre et qu'il le loue ! J'ai écrit et imprimé celui-ci et je l'ai mis en rimes, afin que les braves, les guerriers expérimentés, le voient, et que même les chétifs ignorants, tant hommes faits que jouvenceaux, deviennent des lions dans le combat.

FIN.

NOTES

Titre. *Vers premier.* Nous ne savons absolument rien autre chose sur Tagiapiera que ce qui se trouve dans le présent poëme. *Tagiapiera* ou *Tagliapietra* est un nom très-commun en Italie et surtout à Venise. Denis Tagiapiera, médecin du président Capodistrias, se disait descendant de notre héros. Je ne sais ce qu'il peut y avoir de vrai dans une pareille assertion, mais elle aurait besoin de preuves pour être prise au sérieux. (Voir la *Pandore* du 1er septembre 1856; tome VII, fasc. 155.)

4. χριστιάνοι au lieu de χριστιανοί. Ce déplacement de l'accent a été nécessité par le rhythme.

Texte. *Vers septième.* Κονσέγιον (italien *consiglio* et vénitien *consejo*). C'est le fameux Conseil des Dix.

8. σοπρακόμης, *capitaine de galère,* ou, pour employer l'expression propre donnée par le Glossaire nautique de Jal, *surcomite.* La dignité de surcomite suivait immédiatement celle de provéditeur. Voici en quels termes la définit Gasparo Contareno dans son livre intitulé *La Repvblica e i magistrati di Vinegia* (Venise, 1551) :

« Ciascheduna galea posta in punto per la guerra ha per suo Sopracomite un gentilhuomo, ilquale in quella galea ha potesta del tutto, altro che di dar l'ultimo supplicio ; et nella maniera che nella guerra per terra i capi di squadra

hanno cura di quegli che sono sotto la sua squadra, cosi questo Sopracomite con molta accuratezza ha pensiero de i marinari e di tutte le cose che sono nella sua galea e di quello che fa per l'apparecchio di lei. Ogni anno, avenga che di mestiere non sia, armano i Vinitiani alcune galee, lequali rendano securo il mare a nauiganti, et oppressi i corsari fanno che con sicurezza si possa nauigare da gli huomini da bene, iquali fanno il fatto loro senza noiare niuno (page 143). »

On lit dans la partie italienne et grecque-vulgaire du lexique de Somavera : « Sopracomito, ὁ πρῶτος κόμης, ὁ πρωτοκόμης, ὁ κατεργοκύρις. »

Dans les galères où il n'y avait pas de *surcomite*, le *comite* était capitaine ; et, dans celles où il y avait un *surcomite*, le *comite* était un officier dont les fonctions avaient une assez grande analogie avec celles que remplissait le *nocher* sur les bâtiments qui n'allaient pas à la rame.

15. Ici le verbe χρήζω est le synonyme de ψηφάω du vers 17. (Voyez Coray, Ατακτα, I, 184.)

16. ἀνακάρα, ἡ, *timbale*; au pluriel ἀνακάραις et ἀνακαράδες. — La timbale est un instrument de percussion formé de deux bassins semi-sphériques en cuivre, recouverts d'une peau qui se tend par un cercle de fer et des vis et sur laquelle on frappe avec des baguettes. Cet instrument fut importé en France par les Sarrasins et les Mores. Les premières timbales parurent dans notre pays sous le règne de Charles VII ; leur usage, réservé d'abord à la cavalerie, fut restreint plus tard aux seules compagnies du roi. Aujourd'hui, elles ne figurent plus que dans les orchestres.

Ανακαρα en grec est le même que *nacara* dans la basse latinité. Le *Glossarium mediæ et infimæ latinitatis* de Du Cange (Didot, 1845) donne sur ce terme un très-intéressant article dont la reproduction ici ne sera pas inutile :

« Nacara, crotalum, vel tympani species. Academici Cruscani : *Nacchera, strumento simile al tamburro, che si suona*

a cavallo, Tympanum, *senese dicono anco Nacchera ad un certo cerchio ò triangolo di ferro, che si percuote con una verghetta di ferro : latine*, crotalum.

« Scriptor infimi ævi in codice ms. 1343 Bibliothecæ Regiæ, fol. 81 : *Quidam sambuco jocabant, gravatos dulciter recreantes; quidam nacaria baculabant, magnum sonum facientes, etc.* Petrus de Valle, in Epist. 6, ita appellari ait *tamburlorum*, seu tympanorum bellicorum speciem qua equitatus militaris alemannicus, septentrionalis præsertim, uti solet. *Tamburi a cavallo, che noi in italiano chiamamo nacchere. — Tymbales* nostri vocant. Sanutus l. 2, part. 4, cap. 20-21 : *Sint quatuor tubatores, tibicines, tibiatores, et qui sciant pulsare nacharas, tympana seu tamburla.* Arestum 24 jan. ann. 1320 : *Lusor seu menesterius nacariarum.* Hinc emendanda Gesta Ludovici VII, reg. Franc., cap. 8 : *Tympanis et nacariis, et aliis similibus instrumentis resonabant.* Perperam enim editio præfert *macariis*, quo loco tribuuntur *nacaræ* Turcis ac Saracenis, quas etiam iis ascribunt scriptores nostri vernaculi, Joinvilla (in S. Ludovico, pag. 28), Froissart (1. vol., cap. 147), et Orronvilla (in hist. Ludovici ducis Borbon., cap. 76) apud quos ejusmodi tympana *nacaires* dicuntur, ut *nachere,* Joanni Villaneo (lib. 10, cap. 59), *nacres,* Raimundo Montanerio (in Chron. Aragon., cap. 19, 139, 220). Joan. Molinetus Valentianensis (fol. 96) :

> Car en dançant tant me lassa,
> Que ma muse à bruyant cassa,
> Et mes nacaires pourfendy,
> Onques puis corde ne tendy,
> Sur tambourin, ne sur rebeque.

A Turcis igitur ea nostri hausere, nam et Francis non semel tribuuntur a scriptoribus laudatis in notis ad eumdem Joinvillam : ubi etiam observatum interdum ab iis *anacaires* appellari, ut et apud Græcos ἀνάκαρα (Codino de Off., cap. 6, n. 15), ἀνακάρασα (?) apud Nicetam, unde ἀνακα-

ρισταί, tympanistæ dicti apud eumdem Codinum, loco citato, et Nicetam (in Man., lib. 5, n. 7, et in Isaac., lib. 1, n. 10) qui ejusmodi tympana pulsabant. Vett. gloss. lat. gall. : *Tinctitare, jouer des nacaires*. Alibi : *Tarantarizare, tromper, ou naguairer, jouer des nagaires*. Vide Octavianum Ferrarium in voce *onaccare*, et Muratorium voce *nacchere* (Antiq. Ital., tom. 2, col. 1252).

« Nostris *nacaire* et *naquaire*. Guill. Tyr. contin. hist. apud Marten., tom. 5. Ampl. Collect., col. 660 : *Tantost comme il orroit les nacaires sonner, qu'ils s'armassent et montassent et allassent après lui*. Vetus poeta ms. ex cod. reg. 7612, p. 55 :

Harpe, tabour, trompes, naquaires,
Orgues, cornes plus dex paires. »

J'ajouterai encore une remarque à cet excellent article de Du Cange. Dans le dialecte grec de Corfou, on appelle ἡ νιάκαρη, ἡ νιάκαραις et τὰ νιάκαρα, un instrument dont la forme et le son rappellent ceux de la flûte (φλογέρα). Une preuve que ἀνακάρα ne saurait signifier *grosse caisse*, c'est le composé ταμπουρονιάκαρα ou ταμπουρλονιάκαρα, dans lequel une distinction est clairement établie entre τάμπουρλα, *tambours*, et νιάκαρα, *flûtes*. Ce terme est très-commun à Corfou, et, aux sons réunis des deux instruments qu'il désigne, les paysans de l'île dansent, avec entrain et gaieté, leurs danses locales.

18. φουρνάρις est ainsi accentué par toute la Grèce, sauf à Corfou où l'on prononce φούρναρις. Trivolis n'a donc pas eu l'accent à transposer pour les nécessités du rhythme.

31-35. Ce n'est pas sans intention que le poëte prend ici à témoin de la vérité de ses assertions la sainte Vierge, saint Nicolas et saint Spyridion. Ce choix est motivé, et l'ordre même dans lequel leurs noms se trouvent placés n'a absolument rien de fortuit, mais il a été déterminé par le degré de vénération dont ces personnages sont l'objet.

La Panagia, que la liturgie appelle « la reine des anges et des saints », avait un droit incontestable au premier rang.

Saint Nicolas, étant le patron des gens de mer, devait nécessairement être mentionné dans le récit d'un exploit maritime, auquel des Grecs mercenaires avaient pris une large part (voir vers 111). Saint Nicolas est le Neptune de la mythologie néo-hellénique ; comme le dieu des mers, il possède le pouvoir d'apaiser les tempêtes et de mettre « un frein à la fureur des flots ». Cette attribution lui vient peut-être de ce que, dans les synaxaires grecs, il est raconté qu'il apaisa miraculeusement une violente tempête, soulevée par les artifices du diable (1).

M. Politis, qui a parlé dans sa *Mythologie néo-hellénique* du culte superstitieux rendu par les Grecs à saint Nicolas, n'a pas signalé la très-curieuse et ancienne coutume qui consistait à jeter à la mer afin de la calmer des pains dits de saint Nicolas. Voici ce qu'on lit à ce sujet dans le *Voyage de Dalmatie et de Grèce*, par Spon et Wheler (page 216 du tome II de l'édition de 1724), après la description d'un danger couru par le navire qui portait ces deux voyageurs et plusieurs autres, parmi lesquels un Grec nommé Dimitri Catiphoros : « Le sieur Dimitry, qui avait déjà jeté à la mer des petits pains de saint Nicolas, que les Grecs croient bons pour conjurer le mauvais temps, fut le premier à mettre la main à la bourse pour reconnaître un si bon service (2). »

(1) La ΤΕΧΝΗ ΡΗΤΟΡΙΚΗ de François Scoufos (*Venise*, 1681) raconte ce miracle en termes fort éloquents (page 38). Voir aussi les *Vies des Saints* de Maurice, traduites par Nicodème, du mont Athos, tome I, pages 276-277 (Vie de saint Nicolas, archevêque de Myre).

(2) Une felouque vénitienne avait tiré leur vaisseau de la côte où il s'était échoué, et les passagers avaient ouvert une sorte de souscription pour récompenser les matelots.

Enfin, Trivolis ne pouvait, en bon Corfiote, passer sous silence l'illustre patron de son île, le « grand Spyridion », dont le culte est, après celui de saint Georges, l'un des plus répandus en Grèce (1).

57. Le *pays Slave* dont il est ici question est ce que nous appelons aujourd'hui *Illyrie*.

65. Ce vers n'est pas hypermètre ; les mots τοu ό ne forment qu'une syllabe, grâce à la *synizesis*.

66. Durazzo (l'ancien *Dyrrachium*) présentait alors un refuge commode et sûr aux pirates qui infestaient la mer Adriatique ; ils s'y rendaient pour partager leur butin et y vendre comme esclaves, à des marchands Juifs ou Arabes, les malheureux qui étaient tombés entre leurs mains.

69-80. Les pirates se croyaient tellement assurés de la victoire, qu'ils s'étaient fait accompagner d'un marchand d'esclaves, auquel ils espéraient vendre leurs prisonniers.

89. Le τ dans γιάτ est simplement euphonique.

100. J'ai cru devoir, pour plus de brièveté et surtout pour être compris, traduire ἐσαλαβατίσαν par « firent leur profession de foi ». Le lexique de Somavera donne de ce verbe l'explication que voici : « Farsi Mahometano col rizzar l'indice destro. » Le glossaire de Du Cange l'interprète d'une façon erronée ; il le traduit par *mussitare*.

111. Ce vers nous prouve que l'équipage de la galère commandée par Tagiapiera se composait de Grecs mercenaires. Ces *stradiots* maritimes se sont rendus aussi fameux par leur vaillance que leurs compatriotes des armées de terre dont le nom est devenu, dans le dialecte de Venise et les idiomes des côtes de l'Adriatique, le synonyme de brave. Un de leurs plus illustres chefs, MANOLI BLÆSI,

(1) On peut consulter sur la vie et le culte de saint Spyridion ses « éloges » composés par Nicéphore Théotokis, Denys Kontaris et Alexandre Trivolis Pieris, et la *Vraie exposition concernant les miraculeuses reliques de saint Spyridion*, par Nicolas Boulgaris (Corfou, 1857).

trouva même un poëte vénitien pour chanter ses exploits.

115. παλαῖοι, ainsi accentué à cause du rhythme. Au vers 1307 d'un poëme inédit que j'ai entre les mains et qui sera prochainement publié, l'épopée byzantine consacrée aux hauts faits du héros Basile Digénis Akritas (dixième siècle), je trouve le même mot accentué comme ici :

κιντηνάρια εἴκοσι νομίσματα παλαῖα.

Dans l'île de Cythère, on fait παλαῖος *paroxyton*, et c'est peut-être de cette accentuation que s'est autorisé ici notre poëte.

130. συντρόφοι, au lieu de σύντροφοι. C'est l'accentuation vulgaire, comme dans ἀνθρῶποι, δασκάλοι, etc.

151. Βιστηρία, ἡ (R. italienne, *investire*), le *choc*, donné à l'aide de l'éperon dont la galère était armée.

Longtemps en airain et enfin de bois garni de bandes de fer, l'éperon fut une arme terrible jusqu'au milieu du seizième siècle. Aux galères antiques le rostre était comme le prolongement de la quille ; établi à fleur d'eau, il faisait au navire qu'il frappait des blessures profondes, des trous donnant passage aux masses d'eau sous lesquelles le bâtiment ouvert s'enfonçait et disparaissait souvent. Aussitôt que les premières bouches à feu furent appliquées aux galères, l'éperon de fer ou de bronze, trop lourd pour la proue qu'il faisait plonger, et d'ailleurs difficile à fixer solidement à la poitrine du vaisseau long qui, dans le choc, le laissait quelquefois au corps de son ennemi blessé, l'éperon quitta sa place à la flottaison et vint se souder à la pointe de la proue.

Comme je l'ai déjà fait remarquer dans la préface, en analysant ce poëme, Trivolis a parfaitement décrit ici la façon dont une galère procédait à l'attaque d'un navire ennemi.

155. Le mot σκεπέτον vient directement de l'italien *schiopetto*.

156. Comme le terme précédent, ἐλμέτον vient aussi de l'italien. Cf. le français *heaume* et l'anglais *helmet*.

161-164. C'est l'abordage dont il est question dans ces vers. Il y avait, à cette époque, à bord des navires armés pour la guerre, des hommes spécialement chargés de diriger l'abordage, et qui eux-mêmes devaient sauter les premiers sur le bâtiment abordé. Une récompense pécuniaire était accordée à ceux qui se distinguaient dans ces sortes de combats ; on les appelait les *seursaillants ;* ce mot se lit dans une charte française qui est une traduction de la convention passée, en 1261, entre l'empereur Michel Paléologue et les Génois, document rapporté par Du Cange dans son édition de Villehardouin, où il dit : « Quilibet nocherius yperpera 3 et kar. 6 ; supersalientes uniuscujusque galeæ PP. 10. »

165-168. ῥαΐζη est le mot turc *raïs* qui signifie *chef, capitaine*. Un autre corsaire fameux du seizième siècle s'appelait Dragut-Raïs, c'est-à-dire Dragut le capitaine.

175-180. La construction de ces vers est assez embarrassée. Voici, à mon avis, comment elle doit être rétablie :

Λέγω, τίς, κείνην τὴν ἡμέρα, μπορεῖ νὰ ἀριθμήσῃ τὸ αἷμα πῶτρεξεν ὡς βρύσις καὶ τοῦ πολέμου ταῖς σπαθιαῖς ποῦ δὲν ἐγίνηκαν ποτέ ; μηδενεὶς ἐκ τὸν Ταγιαπιέρα.

Μηδενείς (vers 176) est une forme très-rare. Je trouve son pendant dans la chronique de Machæras (Sathas, *Bibliotheca græca medii ævi*, tome II) : κἀνενεὶς μηδὲν ἦναι ἀπότορμος νὰ ποίσῃ, *etc.* (page 252, ligne 17).

181-182. Ces deux vers manquent également de clarté ; on peut suppléer ainsi les mots sous-entendus :

Δὲν εἶναι τοῦτα [καμωμένα] μὲ φωτία, μὰ [τὰ ἔκαμαν τὰ] χέρια [τῶν ἀνθρώπων] μὲ τὰ σπαθία.

183. L'édition *princeps* seule donne ποῦ τόν, leçon bien préférable à celle des éditions de 1643 et de 1782, qui portent ποῦ τό.

186. Le mot χαράδια reste une énigme pour moi ; j'avoue ne pas le comprendre et ne l'avoir rencontré dans aucun lexique ; plusieurs Grecs à qui j'en ai demandé l'explication n'ont pas été moins embarrassés que moi. Ce terme est sans doute tombé en désuétude. Quelqu'un m'a proposé de lire κουράδια (pluriel de κουράδι, *troupeau*, *foule*, *compagnie*), mais je n'ai pu réussir à trouver un sens à la phrase avec cette leçon. Je préfère l'opinion d'un Grec de mes amis, qui, tout en déclarant ignorer la signification de χαράδια, me conseille de le considérer comme un synonyme de κορμία, κουφάρια, et c'est ce que j'ai fait. Ai-je eu raison? *Videant alii!*

187-196. Il n'est pas très-difficile de se rendre compte du tragique épisode si sommairement décrit dans ces dix vers. Les Turcs, serrés de près par les gens de Tagiapiera, qui les entourent comme d'un cercle de fer et de feu, et n'ayant plus la ressource de sauter à la mer, mettent à profit l'unique issue qui leur reste ouverte ; par les enfléchures des haubans, dont ils se servent comme d'échelons, ils montent dans la mâture, dernier refuge où ils espèrent être épargnés. Leur espoir ne fut pas de longue durée. Tagiapiera était décidé à ne pas faire de quartier à ces forbans ; un matelot vénitien coupe les cordages capelés par un œillet aux mâts qu'ils étayent, et alors le gréement tout entier s'écroule entraînant dans sa chute les Turcs, que Tagiapiera et ses compagnons égorgent sans miséricorde.

Le mot μάντος (vers 192) n'est autre que l'italien *manto*, que l'excellent Glossaire nautique de Jal (1) traduit par

(1) Glossaire nautique, répertoire polyglotte de termes de marine anciens et modernes, par A. Jal, auteur de l'Archéologie navale et du *Virgilius nauticus*. Paris, 1848.

La nomenclature nautique grecque-vulgaire, si vive, si alerte

caliorne. Μάντος ne figure dans aucun lexique grec-vulgaire.

206. καταλάει pour καταλάειν, transformation vulgaire de καταλύειν, dont nous avons des exemples analogues dans le *Physiologus* (n° 16 de ma Collection Néo-hellénique), au vers 304 : ἐξαπολάω pour ἐξαπολύω. Cette forme, peu usitée dans le dialecte des Sept-Iles, l'est davantage en Chypre. Selon moi, καταλάει a ici le sens de *mettre fin à*, comme καταλύομαι (moyen de καταλύω) en grec littéral.

223. Le *capitaine d'aventures*, comme l'entend ici Trivolis, est celui auquel l'État confie un vaisseau armé en course, avec liberté pleine et entière de donner la chasse aux pirates. Il n'est pas astreint à croiser dans des parages déterminés d'avance et à venir, à une époque fixée, rendre compte de ses agissements. L'indépendance dont il jouit est presque absolue.

231. Cassope, sur la côte nord-ouest de l'île de Corfou. A l'époque où écrivait Jacques Trivolis, cette petite ville était encore florissante; elle ne fut détruite qu'en 1538, par le fameux corsaire Barberousse. Je dois citer intégralement ici l'intéressant passage de l'Itinéraire de Jean Cotovic (1), relatif à cette localité :

« Id Cassiope veteribus appellatum et Jovis Cassii templo insigne, hodie collapsum plane, desertum et ruinis plenum, nil præter muros, turresque aliquot semidirutas ostendit, diciturque vulgo *Casopo*, a quo haud procul abest vetusti operis templum, mussivo opere ornatum D. Virgini sacrum et nautarum votis percelebre, quod ab oppido vicino S. Mariam Casopæam vulgo nominant. Templum una

et si pittoresque, est parfaitement traitée dans ce livre, que je ne saurais trop recommander aux personnes qui se proposeraient de publier des ouvrages grecs relatifs à la marine. Le prix très-élevé de ce Glossaire ne le met malheureusement pas à la portée de toutes les bourses.

(1) Itinerarivm Hierosolymitanvm et Syriacvm, avctore Ioanne Cotovico. *Antwerpiæ*, 1619.

cum oppido a Turcarum pirata Ahenobarba, dum insulam devastaret ac depopularetur, flammis absumptum et dirutum, multo tempore squalidum, collapsum et ruinosum jacuit, donec tandem opere et ære Joannis Pasqualici, viri clarissimi ac Veneto nomine maris Adriatici quondam præfecti, anno salutis 1598, instauratum et restitutum fuerit, monasterio addito sic satis commodo, quod muro undique septum, quo tutior contra prædonum et piratarum incursiones esset locus, Calogeris, græci ritus monachis, securum præstat habitaculum, ac navibus et triremibus vicinum portum Casopæum nomine appellentibus summo usui est. Promontorium, quod in proximo esse diximus, a vicina syrti seu arenarum cumulo, qui velut anguis in aquis latitat, vulgo Serpæ nomen obtinuit ; est namque mare ibidem vadosum nec supra 5 aut 6 pedes profundum, ideoque navigantibus vel maxime periculosum, ut non incongruenter ab angue latente nomen sumpserit (pages 29 et 30). »

Le curieux Portulan grec de Démétrius Tagias (*Venise,* chez Nicolas Glykys, s. d. [xviiie siècle]; Vrétos en cite une édition de 1729, *Catalogue*, II, 89) parle ainsi de Cassope :

Ἀπὸ τοὺς Κορφοὺς ὡς τὸ Κασσῶπι εἶναι μίλλια ιη'. Τὸ Κασσῶπι εἶναι χώρα παλαιὰ καὶ εἶναι χαλασμένη, καὶ ἔχει μία βάλη καλή, καὶ ἀνοίγει ἡ μποῦκά της εἰς τὸν γρέγο εἰς τὴν τρεμουντάνα, καί, ἀλάργου ἀπὸ τὸ πόρτο πρὸς λεβάντι μίλλι ἕν, εἶναι ἕνα νησί, καὶ λέγουν το Σέρπα, καὶ λέγουν ὅτι τὸ πῶς τὸ παλαιὸν καιρὸν ὅτι ἦτον ἕνα θηρίο καὶ ἀπέρνα καὶ ἔτρωγε τοὺς ἀνθρώπους τοῦ Κασσωπίου (p. 92).

Les vers 231-232 peuvent se traduire en prose grecque de la façon suivante :

« Ὑπὸ τῶν ὁποίων οἱ ἄνθρωποι αἰχμαλωτίζονται ἕως μέσα εἰς τὸ Κασσῶπι. »

Ἀνθρῶποι porte ici l'accent vulgaire, au lieu de ἄνθρωποι.

235. La Chimera ou *La Chimère*, en Albanie, à 44 kilomètres d'Avlone. C'était autrefois un nid de pirates très-

redouté. Georges Wheler en parle ainsi dans le premier volume de son *Voyage de Dalmatie, de Grèce et du Levant* (La Haye, 1723) :

« Nous eûmes, à l'opposite de Saseno, la veuë de ces hautes montagnes autrefois appelées *Acroceraunii*, qu'on appelle à présent montagnes de la Chimère. Du côté de la mer, il y a cinq ou six villages qui se défendent des Turcs et qui ne veulent point payer le caratsch, ou tribut par teste. Le principal de ces villages s'appelle la *Chimera*, posté sur la croupe d'un rocher escarpé, qui a des précipices de tous côtez, où tout le peuple du pays se peut retirer en cas de besoin. Si on vouloit les attaquer par mer, ils se retireroient dans les montagnes presque inaccessibles, où ils emmèneroient leurs troupeaux avec eux ; et, si on les attaquoit par terre, il y a des passages si étroits, qu'ils déferoient une armée, en laissant seulement rouler des pierres sur elle. Ils ont un port appelé *Porto Panormo*. Ils suivent la religion des Grecs et sont sujets pour le spirituel à l'archevêque de Janina, qui est une ville de Thessalie à deux journées de là. On les estime bons soldats, étant descendus de la race courageuse des Macédoniens, et ils sont aussi bons voleurs que les Magnotes, qui sont descendus des Lacédémoniens, deux peuples également belliqueux autrefois, quoiqu'ils soient à présent infâmes pour leurs voleries, car on dit qu'ils vendent les chrétiens aux Turcs et les Turcs aux chrétiens (pages 48-49). »

Le voyageur Jean Cotovic (1598) ne parle pas des Chimériotes en meilleurs termes :

« Horum montium [Acrocerauniorum] accolæ Cimeriaci vel Cimeritæ, vulgo *Chimarioti*, appellantur, agreste et ferox genus hominum, rapinis et latrociniis assuetum, nomine tenus Christiani ac Græcæ ecclesiæ subditi ; qui, licet Christianis studiosiores sint quam Turcis, ac re ipsa compertum sit, ultimo præsertim Turcarum contra Venetos bello, Turcis non Venetis fuisse infestos, tamen ubi prædæ occasio se

offert, parcunt nemini. Etsi vero liberi hactenus fuerint, adeoque nec Venetos, nec Turcam, quamvis vicinum et potentia formidabilem, aut quemvis alium (rupium asperitate confisi) dignati fuerint dominum, tandem tamen anno a Christo nato 1590, quo Corcyræ eram, Turcico jugo colla dare sunt coacti. Grassante siquidem tunc temporis per vicinas circumquaque regiones fame, et peste, cum eorum plurimi fame fere enecati Corcyram fruges emendi causa, uti consueverant, confluerent, non solum fruges denegatæ, sed et portu prohibiti et a triremibus Venetis profligati sunt, publico addito magistratuum edicto, ne quis Corcyrensium Cimeritam aliquem sub pœna capitis in insulam admitteret, reciperetve. Veriti enim magistratus ne insulam contagione pestifera infectarent, ut publicæ saluti consulerent, omnino arcendos eos statuerunt : quocirca miseri hac spe frustrati, omnique ope destituti, Turcis sese ultro dediderunt, datis obsidibus, pactoque inito cum Saniacco Epiri ut cuique eorum Osmannidarum uti solo et per vicinam regionem annonæ comparandæ causa excurrere tuto liceret (*Itinerarivm Hierosolymitanvm*, pages 25 et 26). »

239. Condylonisi n'est plus qu'un écueil désert et inhabité, peu élevé au-dessus de l'eau. On l'appelle aujourd'hui *Calogero*. Il est situé au nord de l'île de Corfou, entre l'écueil du Lazaret et l'îlot de la Paix.

258. Avlone, ville d'environ six mille habitants, située sur le golfe du même nom, formé par la mer Adriatique, à 140 kilomètres de Janina et à 85 d'Otrante. Jean Cotovic, qui l'avait visitée dans les dernières années du seizième siècle, en parle ainsi dans son *Itinerarivm Hierosolymitanvm :* « Aulonia, quam veteres Aulonem dixere, Plinius Oricum vocat, a Colchis condita, ab Italis hodie *La Vallona* appellata, celeberrima Albaniæ urbs est, in littore maris ad interioris sinus secessus, ad radices altissimorum montium posita, duplicique arce firmissima, quarum altera Canina dicta, eminenti rupe imposita, urbem ab omni parte optime

tuetur; altera in ipso littore extructa, vulgo *li Torrazzo* dicta, portum naviumque stationem sic satis securam reddit. Picis abundantia, salisque fodinis, quibus vicini scatent montes, ditissima, et habitatore Turca Hebræoque utcunque frequens (page 24). »

Le *Voyage dans la Grèce* de Pouqueville (Paris, 1820) n'ajoute rien à cette description, sinon que les deux forteresses dont parle Cotovic furent détruites, en 1691, par les Vénitiens, lorsqu'ils durent abandonner aux Turcs Avlone et son château, dont ils avaient fait un comptoir de premier ordre pour le commerce. Voir encore sur Avlone la Géographie de Mélétius (tome II, 253).

288. Toana, c'est le vénitien *doána,* douane. Le pêle-mêle qui règne ordinairement dans les magasins de la Douane, où les objets de valeur et de nature différentes se trouvent confondus, est une image pittoresque du désordre des idées dans l'esprit de Trivolis.

297. Trivolis parle ici du *Provéditeur général de la mer,* qui était, en Orient, le premier dignitaire civil et militaire de la Sérénissime République; il était chargé de surveiller la conduite et les actes des provéditeurs particuliers de chacune des possessions vénitiennes dans le Levant; sa résidence ordinaire était Corfou, d'où il partait pour inspecter les contrées soumises à sa juridiction.

298-299. *Bastia,* apocope de *Bastiano,* qui est lui-même une apocope de *Sebastiano.* Peu de temps avant le fait d'armes qui illustra le nom de Tagiapiera, le Provéditeur général était Sebastiano Moro, et c'est assurément de lui qu'il est ici question. Le nom de ce personnage ne figure point dans le catalogue des différents provéditeurs vénitiens en Orient rédigé par Hopf (*Chroniques gréco-romanes;* Berlin, 1873; pages 371 et suivantes), pour la raison bien simple que ce savant allemand a négligé, je ne sais pourquoi, de dresser la liste des Provéditeurs généraux. Mais voici un passage du grand ouvrage de Cicogna qui prouve

clairement que l'année même où Trivolis écrivait, *Sebastiano Moro* était bien revêtu de la dignité que le poëte souhaite à son héros; on lit, en effet, ceci dans les *Inscrizioni Veneziane* (Fasc. XII, page 446) :

« Fino dal 28 settembre 1516, Bernardo, essendo della Giunta del Pregadi, fu eletto bailo, ossia provveditore a Corfù, ad oggetto di presiedere e regolare quelle fortificazioni. Infatti scriveva al Senato, nel 24 ottobre del 1518, di avere compiuta la cortina fino al porto e che attendeva a fare il controfosso, e domandava aiuto di denari, ciò che ripedeva negli anni successivi 1519 e 1520. V' ebbe però *Sebastiano Moro*, provveditor general in quella stessa piazza, il quale, nel giorno 4 settembre **1520**, parlando in senato, accusò il Soranzo di negligenza nel custodire Corfù, e come era in pericolo di essere rubata dai nemici. »

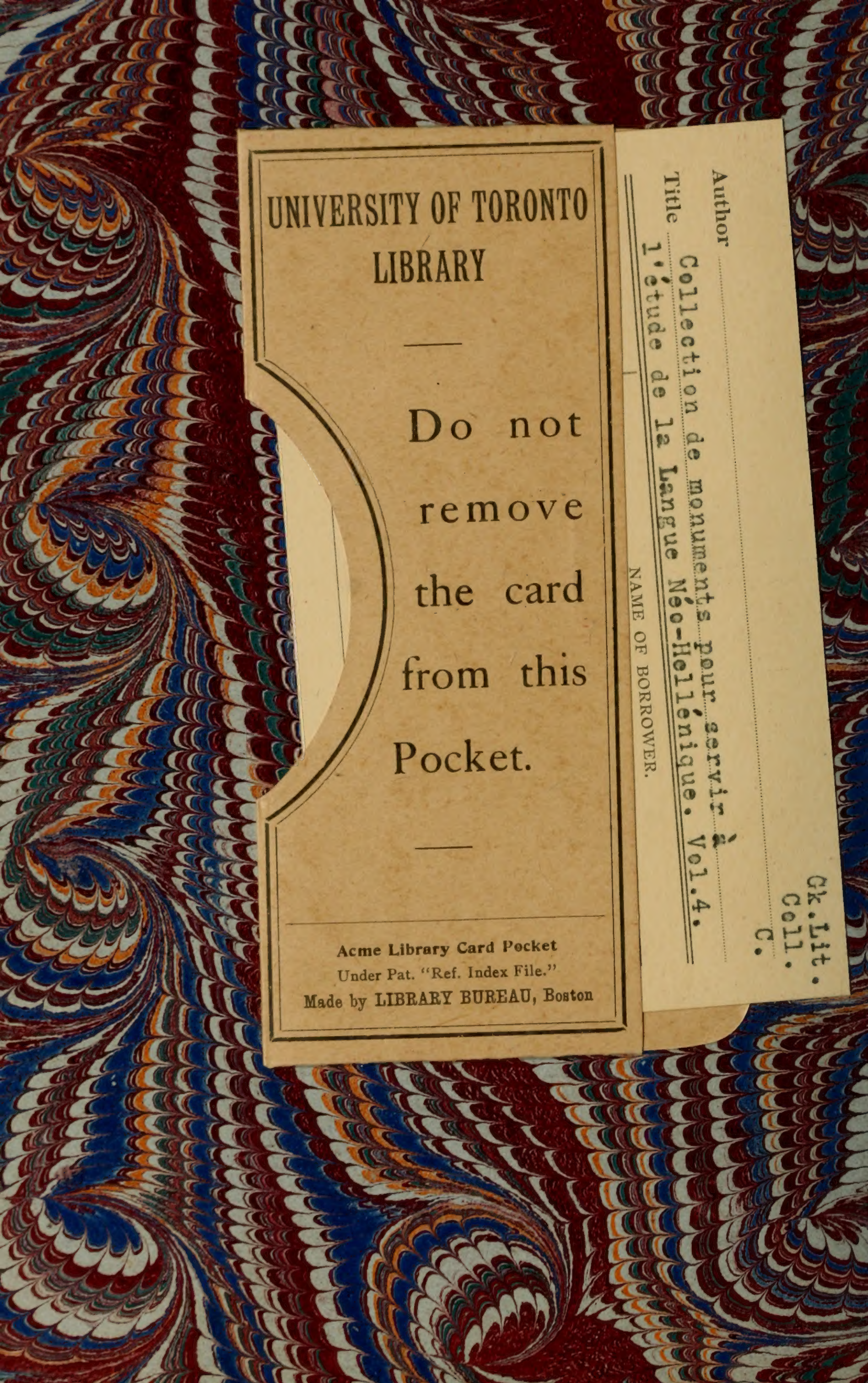
307. ἀνδρωμένοι, forme assez fréquente pour ἀνδρειωμένοι. Le dialecte crétois surtout en fournit de très-nombreux exemples.

309. Ainsi que M. Wyndham l'a fait remarquer dans la précédente édition, τυπένω est le verbe vénitien *divegnir*. Je conserve à τυπένουν l'orthographe que lui donne l'édition *princeps;* je ne vois pas de raison pour la modifier.

310. μεσχῖνος est l'italien *meschino*.

Paris. — Typographie Georges Chamerot, rue des Saints-Pères, 19.




UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY
Do not remove the card from this Pocket.
Acme Library Card Pocket
Under Pat. "Ref. Index File."
Made by LIBRARY BUREAU, Boston
Author
Title Collection de monuments pour servir à l'étude de la Langue Néo-Hellénique. Vol.4.
NAME OF BORROWER.
Gk.Lit.
Coll.
C.

